

LE FIL ROUGE
théâtre

EVE LEDIG

**Presse
et
chiffres
clefs**

LE FIL ROUGE théâtre

c/o La fabrique 2 théâtre
10 rue du Hohwald F-67000 Strasbourg
tel/fax : +33 (0)3 88 28 56 00
contact@lefilrougetheatre.com

www.lefilrougetheatre.com

Compagnie conventionnée par
le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Grand Est
la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg

Le FIL ROUGE théâtre
a été fondé
en mai 2003,
par Eve Ledig.

En 14 saisons,
le FIL ROUGE théâtre
a créé 12 spectacles,
joué 1 768 représentations,
dans 407 lieux de programmation,
devant 143 464 spectateurs,
petits et grands réunis.



sommaire

Saison 2016/2017	page 3
Saison 2015/2016	page 7
Saison 2014/2015	page 10
Saison 2013/2014	page 14
Saison 2012/2013	page 18
Saison 2011/2012	page 23
Saison 2010/2011	page 27
Saison 2009/2010	page 31
Saison 2008/2009	page 35
Saison 2007/2008	page 39
Saison 2006/2007	page 43
Saison 2005/2006	page 47
Saison 2004/2005	page 51
Saison 2003/2004	page 55

saison 2016/2017

Créations

Sœurs d'armes en décembre 2016

Fratrises en janvier 2017

Répertoire en tournée

L'Impromptu

Enchantés

Histoires d'ours

105 représentations

22 lieux de diffusion

entre autres

Salle Europe, Colmar

Théâtre de l'Arsenal, Val de Reuil

Le Grand R, scène nationale, la Roche-sur-Yon

La Passerelle, Rixheim

Festival les Rêveurs Eveillés, Sevrans

Festival Momix, Kingersheim

Espace culturel Le Nouveau Monde, Fribourg (Suisse)

Hellwach Festival, Ahlen et Lünen (Allemagne)

Festival Teatralia, Madrid et Navacarnero (Espagne)

Bim Bam Festival, Salzburg (Autriche)

La Soufflerie, scène conventionnée, Rezé

Culture Commune, scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais

Festival Petits et Grands, Nantes

Comédie de Reims - CDN / Festival Méli'Mômes, Reims

Festival Puy de Mômes, Cournon en Auvergne

MA scène nationale, Montbéliard

Le Gueulard+, Nilvange

TJP-CDN d'Alsace, Strasbourg

Dernières Nouvelles d'Alsace

22 janvier 2017

THÉÂTRE La compagnie Le Fil rouge en tournée
Fratries, l'amour et les mots



Fratries ? Un petit bijou. DOCUMENT REMIS

Après la création au Point d'eau à Ostwald, Le fil rouge Théâtre d'Eve Ledig fait tourner *Fratries* en Alsace. Une ode au lien filigrané quasi indestructible de la fratrie. À voir en famille.

AU DÉPART, on est un peu perdu. Et tant mieux. Des mouvements en pagaille, en rond ou en diagonale, des bribes de chants, éclats de voix. Doucement, on entre dans le tissage subtil et intrinsèque de ces témoignages d'amour et tout ce qui en découle – la haine et la jalousie. Et tous ces mots vifs sont vrais. Eve Ledig, entourée de son équipe (Jeff Benignus, Monique Bienmuller, Dominique Guibert, Morgane Mathis et les comédiennes), a pris le soin de les cueillir six mois durant. « C'est une expression de toutes les France car les témoignages vont de 3 à 95 ans et viennent de tous les milieux sociaux », confie la metteuse en scène, en amont de la dernière au Point d'Eau vendredi dernier. Pour redonner vie à ces mots tantôt doux tantôt enragés ou douloureux, le chorégraphe et scénographe Ivan Favier imagine au cœur de la scène un carré lumineux qui sera le terrain de jeu, l'arène de combat et l'espace privilégié

d'amour fraternel. Ici, la parole et les souvenirs éclatent, déferlent et se bousculent dans un tourment passionnant. On y évoque la joie d'être à deux ou à plusieurs, la douleur de la disparition, l'étonnante complexité des nouvelles équations familiales, le handicap et les secrets de famille. Au final, tout orbite autour de l'amour. Les comédiennes Carole Breyer, Marie-Anne Jamaux, Catriona Morrison et Anne Somot œuvrent avec finesse et talent à la restitution de ces mots ardents. Jeff Benignus y interpose des intermèdes musicaux qui resserrent et accentuent les liens. Un petit bijou. Eve Ledig réussit, une fois de plus, à vivifier des univers souvent tus et des traversées de vents violents. Avec délicatesse, elle sait tricoter – à l'aide de ses complices – la drôlerie et la tristesse avec la puissance de la vie. Soudain, on retourne en enfance et on se laisse bercer dans la toile d'instant perdus.

IULIANA SALZANI-CANTOR

► À Colmar, à la salle Europe le 24 janvier à 14 h 30 et 20 h. Infos ☎03 89 30 53 01. À Kingersheim, au Festival Momix, à la salle de la Strueth le 3 février à 14 h 30. Infos ☎03 89 57 30 57. À partir de 7 ans. Toutes les dates sur www.lefilrougetheatre.com

LA SCÈNE est un rectangle blanc sur lequel ombres et lumières se côtoient, s'enlacent, se poursuivent, se chassent. À l'image peut-être des relations entre frères et sœurs, que le Fil Rouge Théâtre nous fait découvrir ce soir. À partir de fin 2015, et tout au long

Dernières Nouvelles d'Alsace

26 janvier 2017

Chers sœurs et frères



Quatre actrices ardentes pour une *Fratries* lumineuse.

Dans une mise en scène aérienne et rythmée qui lui est propre, le Fil Rouge Théâtre parle de l'intimité des relations entre frères et/ou sœurs, portant des paroles collectées et sublimes par un quatuor de sémillantes actrices. *Fratries*, c'était salle Europe, à Colmar.

de l'année 2016, l'expérience de la fratrie a été recueillie auprès de ceux qui la vivent ou l'ont vécue, mais également auprès de ceux qui ne l'ont pas connue, auprès de témoins de 2 à 96 ans.

Une émotion lumineuse

Mais plutôt que d'en faire un simple récitatif, Eve Ledig a choisi de mettre les mots en valeur, en faisant chanter, hurler, pleurer, des actrices exaltées et... joueuses. A les voir mettre en chair, les jeux, les complicités, les haines, les chamailleries, l'univers secret des fratries, surtout dans leurs premières années et à l'insu des adultes, on imagine que Carole Breyer, Ma-

rie-Anne Jamaux, Catriona Morrison, Anne Somot entretiennent une relation fraternelle. Les quatre actrices se font universelles dans leurs personnages (elles sont autant le grand frère, la petite sœur, l'enfant, le patriarce), dans leur prestation, chantant, dansant, courant, récitant, jouant avec la lumière ou les quatre chaises, seuls éléments de décor dans ce tourbillon de sens. Musique, sons, lumières et jusqu'aux robes noires qui habillent les protagonistes et participent au spectacle: tout s'emboîte avec une justesse étonnante, une émotion lumineuse qui ne connaît pas le pathos. ■

C. SCHNEIDER

RCF Vendée : « Entre sœurs tout commence avec la rivalité » c'est une petite phrase mais est-ce que vous pouvez nous présenter le synopsis de cette pièce ?

Eve Ledig : Vous dites « entre sœurs » mais entre frères aussi. Le propre des fratries, c'est l'amour ambivalent. FRATRIES est d'abord un collectage auprès de gens de tous les âges, de très jeunes enfants, des adolescents, des adultes et des gens du grand âge. On leur a demandé : « C'est quoi avoir une sœur, c'est quoi avoir un frère ? Et même aussi, c'est quoi ne pas en avoir ? ». Ces gens nous ont confié leur histoire d'enfance avec leur fratrie ou avec leur manque de fratrie, leur fratrie recomposée, selon les aléas de la vie. C'est ce matériau là qui est au départ du spectacle. Après il a fallu le mettre en forme et c'est un chœur de quatre femmes qui porte et qui incarne ces fratries. On n'a rien inventé du tout, ce ne sont que des histoires vraies portées par quatre femmes.

RCF Vendée : Du chant, de la danse, du théâtre, il y a un mélange de tous les genres sur scène.

Eve Ledig : C'est vraiment un travail sur le chœur, d'ailleurs le chœur antique il y a 2000 ans, avait déjà cette fonction. C'était des gens qui chantaient, dansaient et racontaient. Là, c'est un chœur de quatre femmes qui va donner à entendre, à voir, à incarner ces paroles, ces histoires. Elles vont tout incarner, tout jouer : les enfants, les adultes, les vieillards, les hommes, les femmes... Elles vont aller à l'essence de l'être pour nous donner à entendre et à voir ce qui se passe au sein des fratries.

Les fratries étant une société secrète à l'intérieur d'une autre société avec ses codes qui est la famille. Ce qui m'intéressait c'était de travailler sur cette société secrète que sont les enfants entre eux : qu'est ce qui est interdit, permis, quels sont les codes et les droits alors que les parents très souvent ne sont pas au courant de ce qui se passe dans les fratries ? Ils peuvent le deviner, parfois ils sont au courant mais très souvent, ça reste entre les enfants. Ce sont ces liens horizontaux qui sont les premiers liens. On découvre souvent qu'on est soi-même parce qu'on découvre un autre, on se confronte à l'autre. Le premier autre avec lequel on se confronte, c'est le frère ou la sœur. Ça nous dit que nous, humains, quels que soient nos âges, l'amour est ambivalent par essence.

Le spectacle questionne les spectateurs, les enfants ; on y rit beaucoup, il y a des histoires cruelles aussi, beaucoup d'histoires différentes. FRATRIES est une mosaïque d'histoires qu'on nous a racontées mise en forme par le théâtre, par le chœur.

RCF Vendée : Les relations familiales, le côté humain, c'est quelque chose qui revient régulièrement, c'est un domaine qui vous plaît ?

Eve Ledig : C'est au cœur de mon chemin de vie. Au cœur de ma recherche artistique il y a la question : qu'est ce que c'est être humain ? Comment on se construit, comment on se métamorphose ? Quelles sont les métamorphoses de la vie qui font qu'on reste vivant jusqu'au bout ? Nous sommes des êtres de langage et de liens donc au cœur des fratries, il y a tous les possibles.

RCF Vendée : Vous vous adressez plutôt aux jeunes, plutôt aux familles ?

Eve Ledig : Le spectacle est tout public à partir de 7 ans. J'ai vu des grands-parents venir avec leurs petits enfants et c'était super malgré une ou deux générations de décalage car les histoires fondamentalement n'ont pas bougé. Ce ne sont pas les mêmes règles sociétales mais les histoires fraternelles sont notre socle de vie. On retrouve les schémas qu'on a vécu dans l'enfance. Les relations fraternelles font parties de la construction de notre personne et c'est souvent inconscient ; on ne se rend pas toujours compte combien l'impact de la petite enfance est fort et nous guide dans nos choix quand on devient adulte.

Enchantés – Le fil rouge théâtre | Bim Bam Festival

Die farbenfrohe Welt der ENCHANTÉS Posted on März 25, 2017 by Veronika



Bei ENCHANTÉS fließt das Blau, sammelt sich das Gelb und purzelt das Rot. Außerdem lassen Sänger und Tänzer ungeniert Kinderträume wahr werden: Wer kann da noch widerstehen?!

Enchantés, erfreut, das ist nicht nur der Titel der Le fil rouge théâtre Produktion. Erfreut sind auch die kleinen und großen Besucher*innen des BimBam Festivals, die dem farbenfrohen Spektakel auf der Bühne hautnah beiwohnen.

Die Ingredienzien sind denkbar einfach. Theater nehme einen Tänzer (Ivan Favier), einen Musiker (Jeff Benignus) und eine seeeehr große weiße Leinwand. Letzteres wird auf dem Boden ausgerollt und dann kann es eigentlich auch schon losgehen. Fast, weil da gibt es ja auch noch diese klitzekleine Regel: Das Publikum soll sich nicht von den Teppichen und Kartons, auf denen es sitzt, wegbewegen. Das erklärt sich von selbst, wenn sich der Bewegungsradius des Duos auf der Bühne vergrößert (Regie: Eve Ledig, Kostüme: Sabine Siegwalt, Bühnenbild: Olivier Benoit, musikalische Leitung, Komponist, Sänger, Performer: Jeff Benignus, Choreographie, Tanzkoordinator, Performer: Ivan Favier).

Die ausgerollte weiße Leinwand wird zum Begegnungsort von verschiedenen Künsten und verschmilzt zu einem großen Gesamtkunstwerk. Während der Sänger den Takt vorgibt und schon vorsichtig erste Farbexperimente wagt, arbeitet sich der Tänzer vom Boden aufwärts vor. Die nach Nonsense klingenden Töne erinnern dabei immer auch ein bisschen an die kleinen gelben Minions, während sich J. Benignus keck daran macht, die Silhouette von I. Favier einzufangen. Alleine, das will ihm nicht so recht gelingen. Der hält nämlich alles andere als still und dreht sich immer genau im falschen Moment in die andere Richtung. Während der Sänger immer frustrierter wird, kennt das kleine Publikum kein Halten mehr und amüsiert sich prächtig und lautstark. Der Raum des Duos inszeniert sich selbst und wird gerade dadurch immer lebendiger und farbenfroher.

Auf die Silhouetten folgen blaue und gelbe Kreis. Die Farbe breitet sich weiter aus und findet sich auch an den Gliedmaßen des performativen Duos wieder. Immer wieder kreieren sie mit ihrer Körperlichkeit neue Töne und Klänge. In Verbindung mit den anderen Elementen entsteht eine eigene und besondere Sprache der Anfänge. Die mag den Erwachsenen bisweilen verschlossen bleiben, bei den Minis aller Altersgruppen treffen sie aber genau den richtigen Nerv. Unvoreingenommen und ohne Vorurteile reagieren sie auf die farbintensive Performance, ihr Kichern wirkt ansteckend.

ENCHANTÉS ist eine ziemlich emphere Produktion, die im Moment ihrer Entstehung auch schon wieder verschwindet und sich jedes Mal neu inszeniert. Der Prozess dorthin gestaltet sich heiter, ernst und spannend, nicht nur für die Kleinen. Wer sich aber die Zeit nimmt und sie aus Kinderperspektive betrachtet, der*die wird die eine oder andere Überraschung erleben.

saison

2015/2016

Répertoire en tournée

L'Impromptu

Enchantés

Sirènes

Les petits plis

167 représentations

23 lieux de diffusion

entre autres

Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée, Frouard

Festival Marmaille, Rennes

La Passerelle, scène nationale, Saint-Brieuc

Les 7 collines, scène conventionnée, Tulle

Festival El mes petit des tots, Olot et Sabadell (Espagne)

Biarritz Culture, Biarritz

Le Petit Théâtre, Lausanne (Suisse)

Le Kiosque, Mayenne

La Bavette, Monthey (Suisse)

L'Equinoxe, scène nationale, Châteauroux

Festival Premières Rencontres - Biennale européenne en Val d'Oise

Agglomération Sud Pays Basque, Sare et Hendaye

Festival Petits Bonheurs, Montréal (Canada)

Théâtre Jeunesse Les Gros becs, Québec (Canada)

Festival Pépites - l'art et les tout-petits, Charleroi (Belgique)

Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

Enchantés

Dès 1 an

Coécriture : Jeff Benignus, Ivan Favier et Eve Ledig

Mise en scène : Eve Ledig

Interprétation, composition musicale et chant : Jeff Benignus

Interprétation, danse et chorégraphie : Ivan Favier



par Daphné Bathalon

Critique

L'un chante, l'autre danse, leurs deux univers iront à la rencontre l'un de l'autre, d'abord à tâtons, puis avec de plus en plus d'assurance et de rythme. Créé en 2014, *Enchantés*, de la compagnie française Le fil rouge, roule sa bosse depuis dans différents théâtres et festivals.

Sur la grande toile blanche qu'ils déroulent sur le sol, deux hommes (Jeff Benignus et Ivan Favier, qui cosignent le spectacle avec Eve Ledig, à la mise en scène) jouent pour les tout-petits, et les adultes qui les accompagnent, les premiers instants de leur rencontre. C'est par un jeu de rythme corporel que les deux langages, celui du chant et celui de la danse, se rejoignent. Les claquements de mains sur le torse, les bras, les jambes, se répondent dans un jeu entraînant qui capte immédiatement l'intérêt du



Crédit photo : Raoul Gilbert Productions Photographiques

petit public. Au fil des échanges entre les deux personnes, l'univers blanc se pare de couleurs : le rouge, le bleu, le jaune, et les mélanges qui en découlent, au grand plaisir des enfants, qui s'amuse à suivre les tracés des yeux et à imaginer ce qu'ils représentent. Les deux personnages laissent inmanquablement leurs traces au sol, mais aussi sur leurs propres corps, de la même façon que les relations que l'on tisse autour de soi finissent par nous marquer.

Dans *Enchantés*, la scène est plus que jamais un canevas où les sons, les mouvements et les couleurs racontent la découverte de l'autre et son apprivoisement. Il aurait été facile de verser dans l'explosion de couleurs, de peinture et de rythmes pour séduire avant tout, mais les créateurs en jouent sobrement, prenant le temps de tracer la relation d'amitié qui se noue entre les personnages, tant dans ses disputes que dans ses retrouvailles. Les personnages ne disent pas un mot, et pourtant, ils racontent leur histoire directement aux enfants, par les traits de pinceaux et de crayon, dans ce large soleil ou dans ces empreintes de mains et de pieds.

Placés de part et d'autre de l'espace, les tout-petits remuent, tapent des pieds et des mains, pour communiquer, eux aussi, avec les personnages. La danse des corps et des sons par les deux interprètes a quelque chose de fascinant, et on se surprend à plusieurs occasions à étirer le cou pour ne rien manquer de cette relation qui se dessine entre les deux. Pendant une trentaine de minutes, les jeunes spectateurs se montrent attentifs, suivent le moindre mouvement, rient, s'interrogent, s'exclament quand l'un d'eux tombe par terre ou qu'il y a dégat (« ooonn! »). Leurs réactions, sonores et physiques viennent, avec beaucoup de naturel, s'inscrire sur la portée du spectacle.

Conçu à partir d'une série d'ateliers autour d'un théâtre musical et de danse, *Enchantés* explore avec douceur et un goût affirmé pour la couleur, la notion de l'autre, de sa rencontre et de l'échange.

Pompey

De l'éveil culturel proposé à la crèche

La communauté de communes du bassin de Pompey a ouvert les portes de ses structures d'accueil de la petite enfance au Fil Rouge Théâtre pour une série « d'Impromptus ».

Sur place, Ivan, chorégraphe, et Jeff, musicien, se sont immiscés dans la vie quotidienne des enfants des crèches et halte-garderies, en passant au par le RAM (relais des assistants maternels). Pour les enfants en bas âge, c'est clairement plus simple de faire venir les artistes dans les structures plutôt que de devoir déplacer des tout petits. C'est plus rassurant et sécurisant pour eux que de se trouver dans un environnement familial.

Cette action culturelle a bénéficié du soutien et du

partenariat de la CAF 54 et du TGP de Frouard.

Novateur et innovant

Pour leur première intervention à l'Archipel à Pompey, Madame Henry, vice-présidente en charge de la petite enfance, était présente et a fait remarquer que ce projet d'art couplé à la petite enfance était à la fois novateur et innovant ! Précisant que c'est la première fois qu'elle rencontre des artistes « qui s'adaptent à leur public en fonction des réactions et de l'attitude des spectateurs, en l'occurrence des bébés ».

À l'Archipel ce sont 26 enfants en bas âge (de 3 à 22 mois) répartis en groupes d'âge qui ont pu participer à cet éveil artistique.



■ Une belle attention des bébés lors de l'intervention des artistes.

W eb média

PRODUCTION

Entre frères et sœurs

Le Piccolo. Mars 2016

La prochaine production du Fil Rouge Théâtre s'intéressera aux rapports d'amour et de violence au sein des fratries.

Qu'est-ce qu'être frère ou sœur ? Comment vit-on cette relation faite d'autant d'amour que de rivalités ? Comment vit-on au sein d'une fratrie, que l'on soit garçon ou fille, aîné, cadet ou benjamin ? Autant de questions auxquelles Ève Ledig entend répondre dans le nouveau projet du Fil Rouge Théâtre. « C'est une question qui m'intéressait vraiment, explique-t-elle. Cette relation avec un frère ou une sœur, nous l'avons tout au long de notre vie, dès le plus jeune âge. Elle demeure, même si l'on ne se parle plus. On découvre l'autre, l'altérité et un amour que l'on peut qualifier d'ambivalent. » L'ambiguïté de ces relations constituera la trame de ce nouveau projet artistique. Il existe toutes sortes de façon d'être frère ou sœur. « La question du

genre m'est très vite apparue comme central car on n'attend pas la même chose d'un garçon ou d'une fille lorsqu'il ou elle est l'aînée », poursuit Ève Ledig qui a noté que le « rang » que l'on occupait dans la fratrie était lui aussi porteur de beaucoup d'affect. Pour mener à bien son projet, Ève Ledig a conduit un important travail de collectes de parole, qui se poursuit encore. « Je souhaite que ce spectacle parle à tous, quel que soit son âge ou sa condition sociale. Aussi, notre collecte est très large, et très riche. » Tellement riche que le Fil Rouge Théâtre montera aussi des petites formes, nommées *Constellations*, pour aller jouer « au plus près des publics, dans une maison de quartier, un appartement... » Le projet tente en effet de croiser toutes les fratries, « même celles que l'on



CARLA KOEGLMAN

s'invente. Je pense souvent à Anne Frank qui écrivait son journal à l'adresse d'une amie imaginaire, une « âme sœur » qu'elle prénommait Kitty ». Sur le plateau, pour Fratries, Ève Ledig réunira un quatuor de femmes pour une forme chorale et féminine qui n'est pas sans rappeler certains de ses précédents projets comme *Des jours fraîches* comme des

coquelicots. « Le geste et le chant participeront beaucoup du propos. Nous essaierons par moment de recréer une réalité sans les mots, par les corps ». Ces femmes seront alternativement fille ou garçon ans le spectacle. Le projet sera créé en janvier 2017, en Alsace, avant de partir en tournée partout en France. ■

CYRILLE PLANSON

saison 2014/2015

Créations

Enchantés en octobre 2014

L'Impromptu en janvier 2015

Répertoire en tournée

Sirènes

Les petits plis

192 représentations

29 lieux de diffusion

entre autres

Le tout-petit festival, Communauté de communes d'Erdre et Gesvres

Association Nova Villa / Festival Méli'môme, Reims

Festival Marmaille, Rennes

Salle du Brassin, Schiltigheim

MJC Palente, Besançon

Théâtre du Champ Exquis, Blainville-sur-Orne

Espace Culturel de Vendenheim

La Passerelle / Festival Momix, Rixheim

TJP - CDN d'Alsace, Strasbourg

Festival Sur un petit nuage, Pessac

MA Scène Nationale / l'Arche, Bethoncourt

Festival A pas contés, Dijon

Trés-tôt théâtre, scène conventionnée, Quimper

Festival Petits et Grands, Nantes

La Montagne Magique, Bruxelles (Belgique)

Festival 193 Soleil, Stains et La Courneuve

Le fil rouge a enchanté les enfants



La Passerelle a accueilli « Enchantés », la création de la compagnie Le fil rouge théâtre, accessible dès 1 an. Photo L'Alsace

Emmener son enfant de 18 mois (et donc qui marche, cause, joue et n'en fait qu'à sa tête) assister pour la première fois à un spectacle de théâtre musical et dansé dans un espace clos et délimité – un petit bout de la scène à La Passerelle, à Rixheim – est un pari. Un pari sur l'humour, l'intelligence et la sensibilité des enfants, particulièrement réceptifs au langage du corps. Un pari relevé par la compagnie alsacienne Le fil rouge théâtre, dont la metteuse en scène Ève Ledig, le danseur et chorégraphe Ivan Favier et le musicien et compositeur Jeff Benignus ont co-écrit *Enchantés*, une performance chantée, dansée et peinte accessible dès 1 an. Avec ce parti pris de considérer – à raison – les jeunes spectateurs comme un public avide, averti et attentif.

Le corps et le décor servent de boîtes à rythme, puis vient la voix. L'autre corps, lui, se met en mouvement, explore l'espace, puis les deux se cherchent, se croisent, s'affrontent ou s'unissent, s'éloignent, se retrouvent... Les enfants, assis de part et d'autre de l'espace scénique, rient haut et fort lorsque les deux comédiens s'entrelacent, se portent ou quand l'un tente, en vain, de peindre sur une toile géante la silhouette de l'autre en perpétuel mouvement.

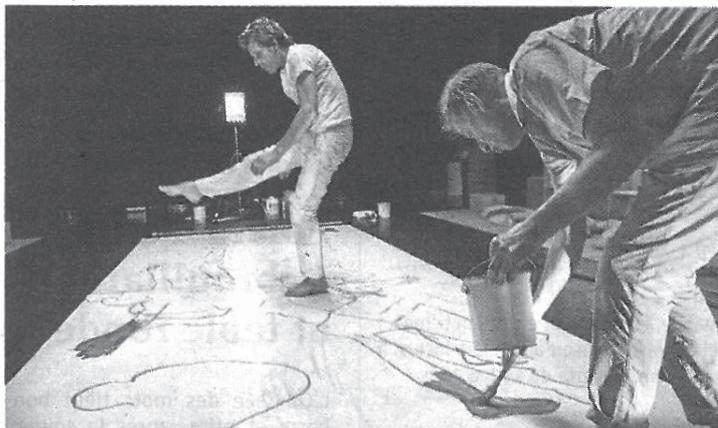
Puis, un son, un cri, un rire... Le souffle, la respiration, la musique s'échappent des corps: ceux des deux géants au centre de la toile, accompagnés dans un final énergétique de ceux des enfants, fascinés par cet étrange duo.

C.B.

Deux artistes au milieu des tout-petits

Devançant la Semaine de la petite enfance, la compagnie Le Fil rouge est venue hier matin à la rencontre du très jeune public de la halte-garderie du Jardin des lutins à Ergué-Armel.

Discrètement, Jeff et Ivan se glissent telles des ombres dans la salle de jeux occupée par une quinzaine d'enfants de 18 mois à deux ans, certains accompagnés de leur assistante maternelle. Les deux artistes ont choisi de s'inviter dans le quotidien des tout-petits sans les heurter. Ils s'y infiltrent peu à peu en tapant doucement leurs doigts sur les tables et les murs.



Ivan, danseur, et Jeff, musicien et chanteur, présenteront leur spectacle « Enchantés » lors de la Semaine de la petite enfance.

Danse avec les petits loups

Le bruit devient peu à peu musique et le silence s'installe durablement dans le public. Les enfants suivent les artistes du regard, comme subjugués. Puis Jeff se met à chanter. Suivant le rythme des onomatopées, Ivan abandonne ses reptations pour se muer en danseur. Jeff se saisit alors d'une boîte à musique avec des cartes perforées. Le son s'élevé tranquillement dans la pièce. Ivan dessine dans l'air des mouvements amples avec ses bras et ses jambes, s'approche et s'éloigne des enfants. Parfois aussi, son corps longiligne semble vouloir s'enrouler autour des

petits êtres. La prestation intrigue et fascine les tout-petits. À l'exception d'un ou deux enfants qui tournent résolument le dos, préférant leur doudou ou explorer les recoins d'une petite cuisine.

Une petite fille tape des pieds en rythme. La même veut toucher la boîte à rythme ou les écuellles que les deux artistes font tourner sur le sol.

À l'écart, une autre fillette semble s'effrayer des dessins affichés au mur. Ivan la cueille comme une fleur et la fait danser dans les airs. Le final s'achève sur une « vraie » chanson : « Parlez-moi d'amour ».

Le mot de la fin revient à une petite qui crie « Bravo ! ».

Des spectateurs attentifs

Mais pas question pour les deux artistes de quitter aussitôt la scène. Ils s'assoient tranquillement au milieu des enfants et échangent sur leur métier.

« Au début, les enfants sont étonnés. On n'attend pas spécialement de réaction de leur part. On travaille comme ça. Parfois même qu'avec des bébés et on est toujours très étonnés car ils ont une manière d'écouter et de regarder avec aucun a priori ».

Ouest France. 23 octobre 2014

Les petits plis, voyage au pays des secrets

Festival Marmaille. On les tortille, on leur fait des nœuds et on leur confie tout : nos larmes, nos joies, nos chagrins, nos jalousies, nos peurs, nos souvenirs, voire nos secrets les plus invouables... Qui n'a jamais pensé un jour donner ses parents à manger au loup ?

Ève Ledig (du Fil rouge théâtre) est seule, dans une jolie mise en scène. Son arrivée en fredonnant des chansons d'amour fait sensation. Son allure un peu rock'n'roll entre sorcière blanche et clocharde, comme tout droit sortie d'une histoire fantastique effraie même certains jeunes spectateurs.

Astucieusement, elle déplie délicatement et un à un, des mouchoirs blancs, les étale pour sonder avec

justesse le monde de la petite enfance. Puis, tout en douceur, nous convie à un banquet. C'est l'heure du conte, plus classique, une histoire simple, celle d'une princesse, dont les parents n'ont pas voulu, que la fée des larmes se penche sur son berceau. Et comme dans tout conte qui se respecte, il y a une morale : les larmes sont nécessaires à la vie, elles séchent et sont là pour désamorcer des drames qui deviendront grands s'ils sont tus.

Agnès LE MORVAN.

Judi 23 octobre, à 10 h et 17 h, au Théâtre du Cercle, rue de Paris. Tout public, dès 4 ans. Durée : 40 minutes. Tarif : adulte 9 € à 4,50 € (Sortir), enfant 6 € à 3 € (Sortir).



Ève Ledig.

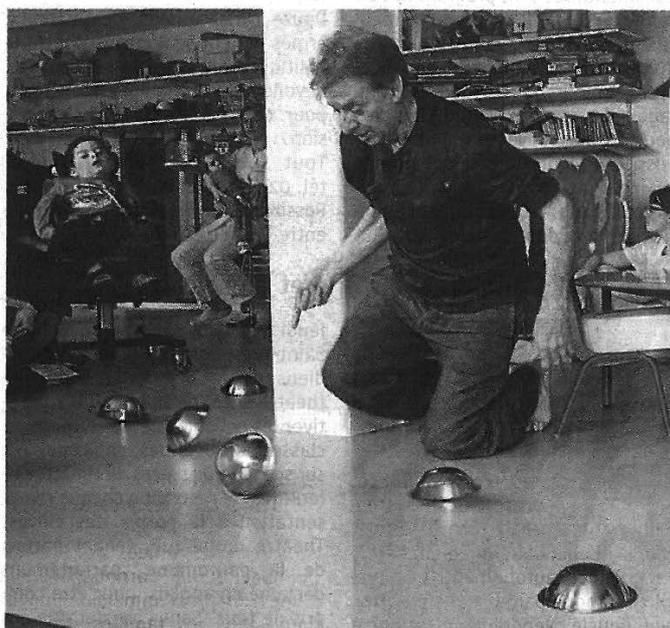
Thomas Feitr

Culture à l'hôpital. Visite impromptue...

Delphine Tanguy

Dans le cadre du projet « Culture à l'hôpital » mené avec Très tôt théâtre, les enfants du CAMSP ont reçu, hier après-midi, la visite impromptue des deux artistes du Fil rouge théâtre.

Le son cristallin de simples ustensiles de cuisine fait naître la magie.



Moment suspendu, tel un rêve éveillé pour les enfants du Centre d'Action médico-sociale précoce (CAMSP) de Cornouaille qui ont fait une belle rencontre, hier après-midi avec les deux artistes du Fil rouge théâtre, Jeff Benignus, musicien et comédien et Ivan Favrier, danseur.

Après avoir passé la matinée au sein du service pédiatrie de l'hôpital, et expérimenter « L'impromptu », une forme légère de spectacle de chambre en chambre, dans une relation intime, de proximité avec les jeunes patients, ils ont investi la salle de jeux pour y installer leur jardin des possibles.

Invités dans l'espace des petits, Jeff et Ivan, apprivoisent en douceur les jeunes spectateurs. en se met-

tant à leur hauteur, en s'allongeant à côté d'eux ou en leur sifflant une chanson à l'oreille. Capter le regard, être à l'écoute, leur performance chantée, dansée, jouée se tisse dans cette attention portée aux tout petits, à cet échange qui se crée au détour des chemins de l'improvisation.

Un moment de bonheur partagé

Le son cristallin d'un orgue de barbarie portable ou celui d'ustensiles de cuisine qu'ils font tourner, telles des toupies sur le sol, suffisent à éveiller les sens, créer la magie et emporter l'imaginaire. Le sourire sur les visages des enfants, l'émotion d'une petite fille emportée dans les bras du danseur sur

l'air de « Parlez-moi d'amour » disent tout le bonheur de ce moment partagé.

« Pour la création d'Enchantés, on s'est immergé pendant six semaines dans une crèche. On avait envie de poursuivre cette recherche car c'était passionnant », explique la metteuse en scène, Eve Ledig. « On s'aperçoit qu'on parle aux enfants avec la musique, c'est un langage premier. Cela se fait en interaction avec les enfants. On change très peu les espaces. Il s'agit avant tout de réenchanter le quotidien », poursuit cette dernière.

T Voir la vidéo sur letelegramme.fr

saison

2013/2014

Répertoire en tournée

Sirènes

Embrasser la lune

Des joues fraîches comme des coquelicots

85 représentations

23 lieux de diffusion

entre autres

Festival Amadeus, Genève (CH)

Théâtres en Dracénie, scène conventionnée, Draguignan

Biarritz culture

MA scène nationale, L'Arche, Bethoncourt

Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée, Frouard

La Nef, Relais Culturel de Wissembourg

L'Yonne en scène

Festival Puy de Mômes, Cournon d'Auvergne

Scène nationale 61, Alençon

La Montagne. 28 avril 2014

JEUNE PUBLIC ■ Encore trois jours pour profiter du festival Puy-de-Mômes à Cournon

Le Petit Chaperon rouge remixé



GARE AU LOUP. Sept femmes, sept voix brillamment mises en scène par Eve Ledig pour « Des joues fraîches comme des coquelicots ». PHOTOS PASCAL CHAREYRON

Il était une fois, une histoire que l'on connaît bien. Une petite fille perdue dans un bois, un manteau rouge... Une histoire que l'on ne connaît pourtant qu'à moitié. Chantée par sept voix de femme, on redécouvre....

Léa Vettorato

L'histoire est toujours la même. Comme si elles n'en avaient jamais fini, elles se retrouvent pour la raconter à plusieurs voix. Et même si elles la connaissent sur

le bout des doigts, elles la réinventent à chaque fois. Ces femmes de la compagnie du Fil Rouge redonnent corps et souffle au petit Chaperon Rouge. Souvent rassemblées, c'est à capela qu'elles offrent des chants

de toute beauté comme cette berceuse bulgare ou le chant italien qui clôturera la pièce. Parfois, elles chuchotent, murmurent, fredonnent, se partagent la parole et se dispersent sous de grandes branches évoquant la forêt, qui connaît le destin...

Une ambiance familiale pour une -presque- fin de festival très poétique. Un théâtre chanté où les contes de Peyrault et ceux plus fantastiques des contes de

Grimm s'entremêlent.

Un Petit Chaperon rouge revu et corrigé avec brio. Burlesque et décalée, cette représentation a su surprendre les petits spectateurs avant d'aller dormir. ■

➔ **Un spectacle à retrouver.** Lundi à la Coloc de la Culture à 14h. Plus d'infos sur www.cournon-ouvergne.fr

➔ **Jusqu'au 30 avril à Cournon.** Deprechez-vous pour profiter des derniers spectacles.

L'Est Républicain. 10 Février 2014

Théâtre Le Fil Rouge embrasse la lune

Avec délicatesse et poésie, le spectacle « Embrasser la lune » emporte les tout petits dans un rêve éveillé, celui d'une petite fille, sorte de princesse au petit pois juchée sur ses quinze matelas superposés, comme sur une île luxuriante aux inquiétants rivages. Jouer, danser, crier de rage ou de plaisir, tomber même jusqu'à s'écraser par terre dans un grand fracas, tout s'y passe. Entre veille et sommeil, le chant et le son cristallin des boîtes à musique accompagnent les premiers pas. Raconter quelque chose de la nuit des enfants, de ce moment d'intimité avec soi-

même, avec ses pensées, avec ses rêves, c'est ce que nous propose Le fil rouge théâtre. Un spectacle à partager entre petits et grands, pour grandir ensemble.

« Embrasser la lune », théâtre, mardi 11 février à 10 h 30 et 19 h 30, mercredi 12 et jeudi 13 à 9 h et 10 h 30, durée 30 min à partir de 18 mois. Renseignements et réservations au 03.83.49.29.34.

Tarifs : à partir de 5 €.

Le petit plus : Ève ledig proposera un stage de pratique théâtrale « De l'individu au groupe, du singulier au pluriel, stage de jeu », les dimanche 2 et 30 mars.

L'Est Républicain. 10 Février 2014

Embrasser la lune

De la Cie alsacienne Le Fil rouge théâtre

Un moment
de délicatesse
et de
poésie.



Avec délicatesse et poésie, le spectacle emporte les tout-petits dans un rêve éveillé, celui d'une petite fille, sorte de princesse au petit pois juchée sur ses quinze matelas superposés, comme sur une île luxuriante aux inquiétants rivages. Jouer, danser, crier de rage ou de plaisir, tomber même jusqu'à s'écraser par terre dans un grand fracas, tout s'y passe. Entre veille et sommeil, le chant et le son cristallin des boîtes à musique accompagnent les premiers pas. Tout près du ciel, elle dort. Ce chant qui s'échappe de ses lèvres, doux comme

un murmure évoque Mozart. Raconter quelque chose de la nuit des enfants, de ce moment d'intimité avec soi-même, avec ses pensées, avec ses rêves, c'est ce que propose Le fil rouge théâtre. Un spectacle à partager entre petits et grands, pour grandir ensemble. A partir de 18 mois.

**Mardi 11. 10 h 30 et 19 h 30. Mercredi 12
et jeudi 13. 9 h et 10 h 30.**

Théâtre Gérard-Philippe – Frouard.
Réservations : 03.83.49.29.34.

THÉÂTRE *Sirènes, Le Fil Rouge Théâtre*

MARIONNETTE *Queue de poissonne, compagnie Graine de vie*



PAUL GILBERT



MARINETTE DELAINE

« Cette programmation part d'une envie commune à Espaces pluriels, à Pau et à l'Agora, de monter un événement autour du conte. Nous avons choisi deux spectacles à partir de la *Petite sirène*, d'Andersen, et Espaces pluriels, deux *Petit Poucet*⁽¹⁾. L'enjeu est de poser la question du point de vue du spectateur et du metteur en scène sur une même histoire. On découvre comment l'intention de chaque artiste mène à des propositions différentes. Pour moi, c'est une occasion donnée au spectateur de se forger un point de vue en autonomie. Ce sont aussi des spectacles qui ne vont pas vers le consensus. J'aime quand les spectacles créent du frottement, que le spectateur puisse se forger un point de vue en autonomie et qu'il puisse aussi dire, s'il n'a pas aimé, quelles en sont les raisons. » *Sirènes*, dès 4 ans ; *Queue de poissonne*, dès 8 ans.

(1) *Buchettino*, de Societas Raffaello Sanzio ; *Le Petit Poucet ou du bienfait des balades en forêt dans l'éducation des enfants*.

► Toute la programmation sur www.agora-asso.com

saison 2012/2013

Création
Sirènes
en décembre 2012

Répertoire en tournée
Embrasser la lune
Aucun navire n'y va
Des joues fraîches comme des coquelicots
Petites formes contées

91 représentations
23 lieux de diffusion

entre autres
Festival Babkarska Bystrica, Banska Bistrica (Slovaquie)
Les Gros Becs, Québec (Canada)
L'arrière-Scène, Beloeil (Canada)
La montagne magique, Bruxelles (Belgique)
Festival Sur un petit nuage, Pessac
Maison des Arts, Lingolsheim
Festival des Rêveurs éveillés, Sevrans
TJP, CDN d'Alsace, Strasbourg
Festival Petis et Grands, Nantes
MJC Palente, Besançon
L'Entracte, scène conventionnée, Sablé-sur-Sarthe

LE DEVOIR

Libre de penser

Festival Petits bonheurs - Les rêves les plus intimes...

7 mai 2013 | Michel Bélaïr | Théâtre

Avec les années, et malgré la période financièrement difficile qu'il traverse, le festival Petits bonheurs a pris tellement d'ampleur qu'il est impossible de témoigner de tout ce qui s'y passe. Ainsi, alors que l'événement prenait son envol vendredi un peu partout à Montréal et dans sa banlieue, comme dans certaines villes du « réseau Petits bonheurs » (Joliette et Trois-Rivières), il roule depuis plus d'une semaine à Sherbrooke et se terminait même dimanche à Blainville !

Ici, dans les Maisons de la culture montréalaises il s'est amorcé avec quatre spectacles donnés pratiquement à guichet fermé. Il est évidemment impossible de rendre compte « décemment », en plus de quelques phrases, de ces quatre productions dont trois (Embrasser la lune, Pierre à pierre et Contes pour les enfants de 1000 jours) visent les tout-petits sous la barrière des trois ans, alors que l'autre, Une lune entre deux maisons de Suzanne Lebeau, s'adresse précisément aux enfants de trois à cinq ans. Il faut donc choisir et comme j'ai raté le banc d'essai de l'Arrière-pays (Contes...), que je vous ai parlé de la nouvelle mise en scène de Marie-Ève Huot pour Une lune entre deux maisons il y a peu, tout comme de Pierre à pierre que vous connaissez depuis Questembert l'an dernier, c'est avec un plaisir non déguisé que nous reviendrons donc sur Embrasser la lune, ce petit chef-d'oeuvre mis en scène par Ève Ledig.

D'abord et surtout parce que c'est une production exceptionnelle qui repousse un peu plus la frontière de ce que l'on ose désormais proposer aux tout-petits. L'histoire qui s'adresse aux bébés dès dix-huit mois est pourtant toute simple ; on nous fait entrer tout doucement dans l'univers d'une petite fille installée sur une montagne de matelas - comme la princesse que l'on connaît. Elle s'endort difficilement, semble faire un cauchemar, se réveille et panique au point de se mettre à pleurer... puis elle se calme et se rendort. Le tout baigne dans une atmosphère feutrée, voilée, diaphane, où la lune se laisse deviner pendant qu'un personnage énigmatique, floue figure paternelle peut-être, passe et repasse en chantant un lied de Schubert. En allemand bien sûr. Point. C'est tout...

J'ai vu le spectacle à plusieurs reprises et, chaque fois, l'attitude des tout-petits, pendant et après la représentation, m'a littéralement soufflé ; comme s'ils voyaient s'ouvrir la porte de leurs rêves les plus intimes... même avec tout plein de gens tout autour. Fascinant. On vous souhaite de réussir à trouver des places puisque le spectacle roule durant une bonne quinzaine de représentations dans le réseau : après Montréal, il se dirigera du côté de Québec (aux Gros Becs), de Laval, puis de Beloeil (Arrière Scène).

On vous revient à la fin de la semaine avec un bouquet de spectacles et des suggestions pour le dernier week-end du festival.

Dernières Nouvelles d'Alsace. Reflets. 12 janvier 2013

LINGOLSHEIM

La possibilité d'un prince

Eve Ledig retrouve le plateau et tire l'écheveau de souvenirs d'une femme à l'aube de sa vieillesse. *Sirènes* conjugue au passé, au présent et au futur la vie et ondoie sur les variations musicales de Jeff Benignus entre ciel et mer.

DE TEMPORALITÉS enchâssées, sa présence soulève les désirs. Elle se tient là et traverse la vie. Elle chante et (é) meut les souvenirs, elle vibre et oscille dans la mémoire de l'eau.

Ève Ledig renoue avec le récit et le jeu. En son Fil rouge Théâtre, chaque création procède d'une recherche singulière. *Sirènes* symphonise une pluralité de mondes, active une narration faite d'images, de textes, de chants, de musiques et de lumières. Dans le miroitement du conte d'Andersen, *Sirènes* crée un univers plastique mouvant, léger comme une plume. Imaginée par Sabine Siegwalt, l'installation se déploie dans les plis des souvenirs. Pour cette nouvelle création, Ève Ledig s'est aussi entourée de la comédienne et complice, Marie-Anne Jamaux. Pièce chorale, *Sirènes* ondoie sur des variations musicales de Jeff Benignus. Contrepoint instrumental essentiel, il emporte le reflux de réminiscences. À l'aube de sa vieillesse, une femme se souvient de son enfance, de sa grand-mère, de la maison au bord de la mer. Éclairée à vue par Frédéric Goetz, peintre discret qui agit un théâtre d'émotions, la comédienne incarne la petite fille qu'elle a été, la grand-mère qu'elle pourrait être, celle qui fut la sienne. Les



Sirènes. (PHOTO MICHEL GABRIEL DUFFOUR)

temps s'entremêlent. Et dans ces vies recomposées, des bribes du conte d'Andersen, comme des bonbons, dit Ève Ledig, fondent sous la langue.

D'une mer projetée, *Sirènes* approche les profondeurs fascinantes telles des strates mémorielles. « Les événements vécus durant la petite enfance constituent l'adulte que nous sommes, relève Ève Ledig. Les enfants, ce sont des éclaireurs sensibles aux questions existentielles, ils se confrontent très tôt à la mort ». À l'adresse des enfants, à partir de 4 ans, *Sirènes* s'engage telle une traversée initiatique et s'accomplit dans la métamorphose. À l'image de la petite sirène prête à braver l'inconnu, pour vivre son rêve. Devenir humaine et avoir une âme. La mue prend corps, et l'épiphanie de la vie advient.

VEP.

► Le 16 janvier à 16h, le 17 à 14h30 à la Maison des Arts. Durée : 40mn. 0388788882. Écouter l'entretien avec Ève Ledig sur le site des DNA, rubrique les + multimédia.

Souvenirs, souvenirs... à Rixheim



Ève Ledig, une comédienne pleine de tendresse et de douceur.

Photo C.M.

Une fois de plus, le festival Moxmix a délocalisé l'un de ses spectacles à la Passerelle à Rixheim. Librement inspiré du conte de Hans Christian Andersen, *Sirènes* est un spectacle de la compagnie Le fil rouge théâtre, empreint de poésie et de tendresse.

En mêlant le récit aux images et aux objets, la comédienne se remémore le conte. Malgré une vie sans souffrance et pleine d'har-

monie, la petite sirène va, avec courage, ténacité et sacrifices, au bout de son rêve de devenir humaine. Ève Ledig interpelle le spectateur sur des questions philosophiques telles que « *Qu'est-ce avoir une âme quand on est humain ?* », « *Est-ce qu'on peut être en danger de la perdre ?* ». Celle qui se remémore l'histoire d'Andersen est à l'aube du vieillissement. Ses souvenirs heureux surgissent et se mêlent au conte.

Claire Mehiris

Transversalles. Mars 2013

Sirènes est un spectacle tout en légèreté, en émotion contenue que nous offre, comme elle sait si bien le faire Eve Ledig avec ses compagnons de route du Fil rouge théâtre, Sabine Siegwalt qui signe la scénographie et les costumes, Marie-Anne Jamaux la direction d'acteurs, Jeff Benignus la composition musicale et Frédéric Goetz les lumières.

Sirènes parle de la mémoire d'une femme. Si le registre du souvenir est ici invoqué, cela se fait sans nostalgie, avec d'infinies précautions, comme si toute la vie nous pouvions rester amoureux de notre enfance, des sensations qu'elle nous procurait, et des parcours sensuels désinvoltes ou douloureux qu'elle nous proposait. [...]

Sur le plateau évolue de façon discrète et efficace Frédéric Goetz. C'est lui qui dispose les objets, installe les lumières, crée les espaces dans lequel Eve Ledig, avec tendresse et délicatesse évoque l'enfance et la mer. [...] La poésie est dans son regard, dans ses mots simples. Bientôt surgira l'histoire de la petite sirène. [...] Grâce à de superbes effets d'enroulements dans les tissus légers, de disparitions, d'apparitions derrière des cadres de fins voilages, l'univers onirique de l'enfance nous est restitué dans toute sa poésie, sa douce mélancolie comme la page d'un livre sur laquelle on s'attarde, parce que les mots nous captivent, les images sont colorées et le mystère de la vie qui transforme les êtres vient de se révéler.

Le théâtre d'Eve Ledig entremêle avec harmonie, authenticité le geste, la parole et la musique, et nous émerveille par la simplicité et la pertinence de sa scénographie.

Marie-Françoise Grislin, Transversalles – mars 2013

STRASBOURG Spectacle

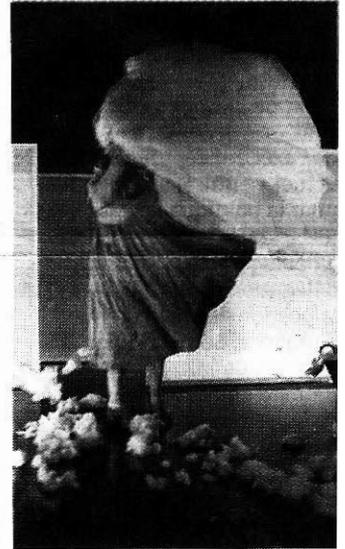
Une sirène en quête d'âme

Sirènes est le spectacle poétique d'Eve Ledig. Elle embarque petits et grands pour un voyage au pays des rêves. Ceux de l'enfance et des contes nordiques, dont elle tire une libre adaptation. Une petite sirène en quête d'absolu, qui nous donne une leçon d'âme.

Sirènes est un spectacle tout public. Les enfants sont captivés par l'histoire de cette petite fille singulière qui veut vivre sa vie, sorte de double d'une certaine Petite Sirène d'Andersen, qui paiera de sa vie le prix de sa liberté et de son humanité. Les plus grands sont fascinés par la beauté et la pureté du symbole. Qu'est-ce qu'avoir une âme quand on est humain ? Peut-on être en danger de la perdre ? Qu'est-ce que la vie éternelle ? Ève Ledig est une magicienne : en quelques mots et quelques silences, elle façonne un univers de bord de mer, de jardin de grand-mère, rempli de roses sucrées et de rêves de métamorphose.

Dans ce très joli conte, elle incarne une dame d'un certain âge, qui se penche sur son passé et revit les souvenirs de ses 5 ans. Elle revoit sa grand-mère qui lui distillait des leçons de vie, d'amour et d'espoir. Avec ses fleurs, elle fabrique des sortes de ganivelles qui la protègent des colères océaniques. Un soleil orange perce. Un voile de tulle mousseux en guise d'écume.

Pour un peu, le public ressentirait les embruns de la mer et la brûlure du soleil. Un univers



Les sirènes : un spectacle poétique et fascinant.

DOCUMENT REMIS

sensuel et sensoriel à la Colette. Mais Ève Ledig n'est pas seule sur scène. Un homme vient créer, à vue, des installations à géométrie variable, ainsi que des tableaux paysagers oniriques et poétiques. Figure grand-paternelle ? Héros masculin de la fillette ? Prince charmant d'une petite sirène en quête d'âme et d'amour ? L'artiste laisse volontiers la liberté à chacun de se faire sa propre représentation.

Les souvenirs surgissent, entre aube et crépuscule, comme l'écume jaillissant, légère et mouvante, entre ciel et mer. Les images de ce spectacle magnifique restent gravées dans la mémoire et la générosité de cette artiste sensible a su toucher les âmes.

SOPHIE SANCHEZ

saison

2011/2012

Création

L'été où le ciel s'est renversé
en janvier 2012

Répertoire en tournée

Embrasser la lune

Aucun navire n'y va

Des joues fraîches comme des coquelicots

Les petits plis

Petites formes contées

156 représentations

38 lieux de diffusion

entre autres

Théâtre Jeune Public, CDN d'Alsace, Strasbourg

L'Opéra de Reims et le festival Méli'Môme

Grand Théâtre, CDN, Lorient

Relais Culturel, Wissembourg

La Montagne Magique, Bruxelles (Belgique)

Théâtre Gérard Philippe, CDN, Saint-Denis

L'Association Cigalivres, Gamsheim

Le Petit Théâtre, Lausanne (Suisse)

Festival La Cour des Contes, Plan-les-Ouates (Suisse)

Théâtre Massalia, centre européen de production jeune public, tout public, Marseille

La Méridienne, scène conventionnée, Lunéville

Librairie L'usage du monde, Strasbourg

Lay-Saint-Christophe Les spectateurs ont pris la mer



■ 30 spectateurs seulement pour un spectacle de très grande qualité

Samedi soir, le Théâtre Gérard Philippe s'est décentralisé dans la salle multi-activités de Lay. Le TGP et la communauté de communes ont à cœur d'assurer l'animation culturelle de tout le bassin, non pas en reprenant des spectacles qui passent normalement dans la salle de Frouard, mais en présentant des spectacles adaptés à des petites salles.

Samedi Jeff Benignus, de la compagnie alsacienne du Fil Rouge, est venu, après Millery, présenter son spectacle « Aucun navire n'y va ».

Seul en scène, très près des spectateurs installés en demi-cercle autour de lui et de

sa valise magique, le comédien parle de son père mort alors qu'il avait 9 ans, il raconte les souvenirs qu'il n'a pas eus, les images et les sons qui lui restent, qu'il imagine, il parle du père qu'il reconstruit en se reconstruisant lui-même.

Il parle et il chante, des chansons de mort et de souvenirs, Brel, Salvador, Baschung et même Henry Purcell participent au spectacle.

Au bout d'une heure le public est ému et il lui faut un moment pour se lever et traverser la pièce afin d'aller discuter avec Jeff autour d'un verre amicalement offert.

STRASBOURG

L'Été où le ciel s'est renversé



Ève Ledig et Claudine Galea. (PHOTO DNA – FIONA CHRISTMANN)

En compagnonnage avec Claudine Galea, lauréate du Grand prix de littérature dramatique 2011, le Fil rouge Théâtre vient de créer *L'Été où le ciel s'est renversé*, d'où reflue la fin de l'enfance. Ses troubles et ravissements.

LE COUP DE CŒUR a tenu toutes ses promesses. À la lecture inattendue de quatre textes, dont *Toutes leurs robes noires* de Claudine Galea, la comédienne et metteuse en scène Ève Ledig est touchée par une écriture qui emprunte des chemins qu'elle avait déjà visités avec sa compagnie Le Fil rouge théâtre. À la frontière invisible entre réel et imaginaire, où les failles s'ouvrent, peuvent révéler une part essentielle mais enfouie de nous.

Avec ses complices Sabine Siegwalt à la scénographie et costumes, Jeff Benignus à la composition et direction musicales, elle vient de créer *Embrasser la lune* (2010), sensible exploration de la solitude de l'enfant qui s'affirme, grandit. C'était le premier volet d'un diptyque devant s'achever sur une autre étape charnière menant vers la maturité: l'adolescence.

Pour cette création à venir, le Fil rouge théâtre, et pour la première fois dans son histoire, choisit de passer une commande d'écriture à Claudine Galea.

C'est une écrivain (e) qui se moque des douanes littéraires, qui traverse les genres du roman, les livres pour la jeunesse ou le théâtre. En novembre dernier, elle a obtenu le Grand prix de littérature dramatique 2011, pour le monologue *Au Bord* – publié par les éditions Espaces 34 –, écrit à partir de la photographie de la soldate tenant en laisse un prisonnier à Abou Ghraïb. Né par fragments, éprouvé dans les retours de plateau, *L'Été où le ciel s'est renversé*, titre à la beauté picturale, poétique, fait remonter la fin de l'enfance – expression que Claudine Galea préfère à l'adolescence – de quelques adultes, deux hommes et trois femmes.

Dans le passage du récit aux dialogues s'ébruite une musique intérieure, refluent les mémoires, l'inventée et la réelle. Dans le tuilage du passé et du présent s'éprouvent les sentiments, les séparations, les écarts de soi, à l'autre, au monde. Sur la scène du Théâtre jeune public, la langue dépouillée de Claudine Galea se meut en parole incarnée, dont les vertiges ricochent sur nous, les spectateurs.

VEP.

► Rencontre avec Claudine Galea et Ève Ledig ce 21/01 à 18h30, puis à l'issue du spectacle, au TJP, grande scène. 0388357010.

@ www.lefilrougetheatre.com

Théâtre « L'été où le ciel s'est renversé » évoque la délicate transition entre l'enfance et l'adolescence

Personnages en construction

C'EST CE DÉLICAT passage, période de flottement entre l'enfance et l'adolescence, qu'a mis en lumière la compagnie strasbourgeoise d'Eve Ledig, « Le fil rouge théâtre », à travers sa dernière création, « l'été où le ciel s'est renversé ». Une pièce qui, avec le volet « embrasse la lune », écrit pour un jeune public, forme un diptyque autour de la transformation et la construction de la personne.

Créée et lancée sur les planches alsaciennes, la pièce était donnée hier au théâtre de la Méridienne pour la première date d'une tournée amorcée par les cinq acteurs.

Des acteurs chanteurs à vrai dire dont les propos sont tantôt parlés, tantôt chantés, pour mieux marquer cette rupture entre deux périodes, l'enfance et l'adolescence.

Deux périodes essentielles à la construction de chacun mais également délimitées

par une frontière souvent imposée et parfois brutale : « Tu crois que c'est fini l'enfance ? », s'interroge cette jeune femme tout en rêvant à ses peluches qu'elle a tendrement câlinées, désormais condamnées à vivre enfermées dans un grenier.

Entourée de deux autres femmes et deux hommes, amis dont les vies autrefois mêlées se sont éloignées avec le temps, elle revit son enfance au gré des saisons qui défilent.

Une enfance qui ressurgit, suivie des premières années de l'adolescence riches en événements.

Les rencontres. Les questions. Les doutes. Les premières amours. Les corps qui se métamorphosent. Les différences. Les envies. La jalousie. Le rêve. La réalité. Les absences.

Autant de sujets qui font ou refont surface tandis que les oies sauvages, comme un fil rouge, rythment les différents tableaux.



■ La pièce traite du passage de l'enfance à l'adolescence.

Des oies dont on sait que le vol invite aussi à se mettre en quête d'univers incon-

nus.

En l'occurrence le monde des adultes dans lequel les cinq personnages vont devoir se laisser emporter.

J-C.P.

GAMBSHEIM Cigalivres La quête du père disparu

Nul besoin de grands préparatifs de voyage pour embarquer. Deux valises, quelques loupottes, un chapeau... Et Jeff Benignus propose un embarquement immédiat pour une traversée... immobile.

Dans le spectacle « Aucun navire n'y va », donné dernièrement à Gamsheim, le comédien-auteur lit quelques textes de Nicolas Bouvier, chante Henri Salvador, Félix Leclerc, Brel, Baschung... et raconte son père, pasteur protestant, connu en Alsace et qui a œuvré en Afrique.

Les souvenirs remontent, ou plutôt une quête d'images du père disparu se déroule devant les spectateurs. Grâce à un jeu très particulier, de très grande proximité, Jeff Benignus parvient à les entraîner dans un voyage intérieur, où chacun peut se projeter et éprouver une très profonde émotion. En effet, le comédien ne joue pas, il communique avec son public par le biais d'une véritable relation, naturelle, simple et authentique, tout en



Jeff Benignus. PHOTO D.N.A

préservant la qualité professionnelle.

Avec ce spectacle, récit intimiste d'une vie, Cigalivres a voulu ouvrir une nouvelle fenêtre dans sa programmation. Les spectateurs sont charnés, et parfois bouleversés. Cigalivres veut faire découvrir des spectacles de qualité au public pour le fidéliser dans une confiance réciproque. L'association dispose d'un nouveau blog : www.cigalivres.00fr.com

AMBÈS



Un monde de tendresse et de poésie. PHOTO DR

Petite musique de nuit

JEUNE PUBLIC Eve Ledig donne mercredi son très joli spectacle « Embrassez la lune »

Embrassez la lune, la nouvelle création d'Eve Ledig, est destinée avant tout aux tout petits de 18 mois et plus. On y raconte sans mots et sur une musique de Schubert, le rêve d'une toute petite fille. Elle s'agite dans son sommeil, se réveille et parfois pleure toute seule dans le noir puis se met à jouer avec tout ce qu'elle trouve avant de s'endormir. C'est la nuit d'un enfant qui se construit aussi dans la solitude, un moment d'intimité.

Sur scène, au premier plan, elle, seule sur un lit si haut qu'il rappelle celui d'une princesse. Lui appartient à l'espace de la nuit, à l'énigme du sommeil et des rêves.

Elle ne le voit pas. Mais comme les chants qui se croisent jusqu'à se fondre ensemble, le rêve et la réalité agissent l'un sur l'autre. Grandir, c'est rêver aussi.

Entre veille et sommeil, le chant et le son cristallin des boîtes à musique accompagnent ses premiers pas.

Ce spectacle est proposé à l'espace des Deux Rives ce mercredi 16 novembre, à 10 h 30, pour tous les enfants et aussi pour les accompagnateurs qui seront séduits par sa grande beauté plastique.

Tarif : gratuit pour les Ambésiens, 5 euros hors Ambés.

saison

20 | 0 / 20 | |

Création

Embrasser la lune

en novembre 2010

Répertoire en tournée

Poussières d'eau

Aucun navire n'y va

Des joues fraîches comme des coquelicots

Les petits plis

Petites formes contées

176 représentations

42 lieux de diffusion

entre autres

Festival Festi'mômes, Lauzach

L'Arche, scène conventionnée, Béthencourt

Théâtre Jeune Public, CDN d'Alsace, Strasbourg

L'Yonne en scène : Avallon, Sens, Toucy

Salle des fêtes, Jeandelaincourt

Festival Le p'tit monde, Centre André Malraux, Hazebrouck

Opéra national, Bordeaux

Maison d'arrêt, Colmar

Festival L'Art et les tout-petits, Charleroi (Belgique)

www.ledevoir.com - 13 novembre 2010
Canada

Théâtre jeunes publics - Un concert d'émotions crues

Questembert — C'est sous un crachin quotidien tout ce qu'il y a de plus breton que se déroule cette sixième édition de Festi'Mômes. Entassées en grand nombre dans les petites salles des communautés du Pays de Questembert, les familles ont toutefois la chance de se voir offrir une programmation encore une fois exceptionnelle qui repousse les frontières du théâtre pour les tout-petits.

Depuis notre rencontre de mardi dernier, plusieurs productions ont pris l'affiche, mais il faut surtout retenir la toute première création pour la petite enfance d'Eve Ledig et de sa compagnie Le Fil rouge: Embrasser la lune. Il s'agit en fait du rêve sans mots d'une petite fille qui dort mal. On ne peut pas vraiment parler d'un cauchemar puisque la petite (jouée par Marie-Anne Jamaux) passe en fait par toute la gamme des émotions; plaisir, colère, peur, rage, rire... jusqu'à ce qu'elle sorte de son rêve.

De ce rêve, on ne percevra que la présence presque fantomatique d'un personnage masculin (Luc Fontaine) qui ne semble être là que pour la mener à sortir de ses repères les plus familiers. Ce qu'elle fera en une sorte de grande explosion d'énergie en défaisant pièce par pièce le grand lit dans lequel elle est couchée. Le tout sur un fond musical lancinant (un lied de Schubert) chanté a capella par le personnage masculin. Et dans une scénographie intimiste et envoûtante où apparaissent parfois, sous des rideaux de brume, des ballons blancs en forme de lune. Rien d'autre: pas de mots, pas d'histoire, pas d'explications. Que de l'émotion pure traduite physiquement par la petite fille, qui trouvera la façon de grandir en domptant ce qui l'assaille.

Il faut voir les enfants de 18 mois réagir à ce genre de propositions! La petite salle de la commune de Lauzach était complètement médusée devant ce concert d'émotions crues. Les enfants ont pleuré, ont eu peur et se sont mis à rire avec le personnage devant eux comme s'ils arpentaient avec lui des chemins déjà connus. Ceux qui doutent encore que l'on puisse s'adresser à des publics aussi jeunes en exigeant autant des enfants en prendront pour leur rhume; malgré les pleurs et les frayeurs des tout-petits, aucun d'eux n'a quitté la salle. Bien au contraire, plusieurs attendaient en semblant souhaiter que tout recommence!

Avec Embrasser la lune, le théâtre pour bébés ne se contente plus de se servir des objets ou des couleurs du quotidien pour stimuler les petits spectateurs, il plonge carrément dans l'intime. On vient d'ouvrir là une grande porte... Notons aussi que le spectacle est d'autant plus émouvant qu'il fait aussi remonter chez plusieurs des adultes à qui j'ai parlé des parfums oubliés depuis longtemps. Bref, c'est une grande réussite pour Eve Ledig et son équipe, et l'on souhaite voir arriver chez nous ce petit chef-d'oeuvre le plus tôt possible.

Ailleurs, plus précisément du côté de Berric, on a revu les Allemands de la compagnie Florschütz&Döhnert dans Sommerflügel (Les Ailes de l'été), un délicieux spectacle pour les petits de deux à six ans utilisant le théâtre d'ombres et le théâtre d'objets. Encore ici, pas vraiment d'histoire ni de mots, mais plutôt une étonnante complicité entre les comédiens (Mélanie Florschütz et Michael Döhnert), qui réussissent à recréer cette relation hésitante entre les garçons et les filles en bas âge. Quelque chose qui tient d'abord au jeu, mais aussi à un territoire indéfini laissant beaucoup de place à la maladresse comme à la bravade et à la surenchère. Les enfants, et surtout les plus jeunes, se sont tordus de rire tout au long de la représentation. Une belle découverte, tout autant que leur Rawums qui a séduit tout le monde lors de l'ouverture du festival, il y a déjà une semaine.

Au cours des derniers jours, on a aussi pu revoir avec plaisir des spectacles dont on vous a déjà parlé de Méli'Môme: Brambory — une production remarquable qui sera à Petits bonheurs en mai —, Quand je me deux de AK entrepôt et Un petit tour... et puis revient de Cécile Bergamme. Difficile à croire, mais le temps est déjà presque venu de retraverser les grandes eaux... pour plonger dans le festival Coups de théâtre qui s'amorce lundi! À tout de suite.

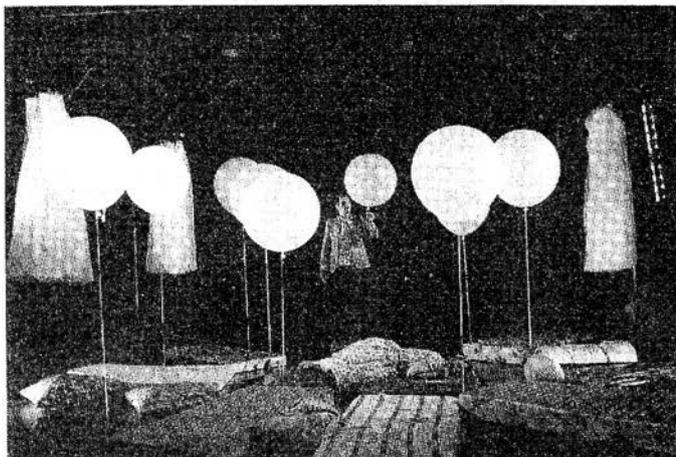
Michel Béclair est en Bretagne à l'invitation de Festi'Mômes.

Dernières Nouvelles d'Alsace. 4 décembre 2010

DNA / Région / Culture

STRASBOURG / AU THÉÂTRE JEUNE PUBLIC

Un éveil au songe



Embrasser la Lune.

Eve Ledig met en scène une création du Fil Rouge Théâtre destinée aux tout-petits, Embrasser la Lune au TJP strasbourgeois. Un éveil poétique à la matière du songe, cet inquiétant et merveilleux territoire.

Ce pourrait être une histoire de rose, de rose intime, qu'il faut apprivoiser. Mais c'est ici une lune qu'il faut embrasser, un ballon blanc léger et lumineux, parfois agité et tempétueux. C'est aussi l'histoire d'un ami, ici de veilleur de nuit en quelque sorte (Luc Fontaine), qui chante et murmure à la lisière des songes.

Avec délicatesse et poésie, Eve Ledig emporte les tout-petits dans un rêve éveillé, celui d'une petite fille (Marie-Anne Jamaux), sorte de princesse au petit pois juchée sur ses quinze matelas superposés – une île luxuriante aux inquiétants rivages. Jouer, danser, crier de rage ou de plaisir, tomber même jusqu'à s'écraser par terre dans un grand

fracas, tout s'y passe et tout passe.

Accessible et sensible

Le geste et le chant, le cri et la musique – la boîte à musique, Mozart et Schubert sur le même plan – donnent à voir, à entendre, à (res)sentir et à comprendre, dans une forme accessible aux petits et sensible aux plus grands.

Depuis dix ans, Eve Ledig et sa compagnie, le Fil Rouge Théâtre qu'ont entre-temps rejoint Jeff Benignus et Sabine Siegwalt, travaillent l'intime et l'universel, avec un regard particulier sur l'enfance et l'adolescence. *Embrasser la Lune* est le premier volet d'un diptyque dont le pendant sera porté sur scène en 2012.

Dans une forme chorale pour les plus grands, *Grandir encore* appréhendera la construction de la personnalité à l'adolescence. P.R.

► Ces samedi 4, dimanche 5 et mercredi 8 décembre à 11h et 16h au TJP Grande scène, 7 rue des Balaieys. Durée 30 minutes. Tout public dès 18 mois. 03 88 35 70 10.

Transversalles. Mi-décembre 2010 / mi-janvier 2011

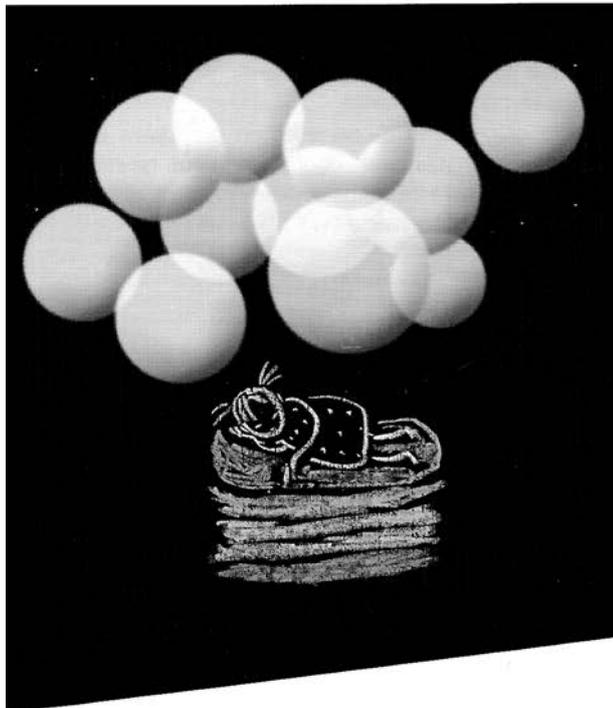
Embrassez la Lune

Le Fil Rouge Théâtre, placé sous la responsabilité artistique d'Eve Ledig et de Jeff Benignus, produit des spectacles dont la finesse et l'intelligence sensible, nous ont toujours interpellés.

par Marie-Françoise Grislin

Leur dernier spectacle, *Embrassez la Lune*, destiné au très jeune public, n'est pas en reste. Premier volet d'un diptyque, il précède la création en janvier 2012 d'un *Théâtre chanté* pour un chœur de cinq interprètes, spectacle pour tout public dès dix ans. La thématique commune à ces deux spectacles : la construction de la personne. Premiers pas dans l'enfance pour *Embrassez la Lune*, premiers émois de l'adolescence pour le *Théâtre chanté*.

On ne doit pas faire de bruit pour entrer dans ce lieu qui nous montre une chambre où, derrière un léger rideau, dort celle qui nous conduit dans les arcanes



du sommeil de l'enfant. Elle est, telle une grande petite fille, habillée comme une poupée avec sa petite jupe en tulle, sa culotte à volant et son collant. Allongée sur un lit constitué d'une superposition de matelas aux tissus joliment bariolés, elle dort. Mais le sommeil n'est pas un long fleuve tranquille. Bientôt elle s'agite, s'éveille à moitié pour découvrir que son lit est instable, et surtout qu'elle est seule. Pleurer, se rendormir, essayer d'attraper le ballon qui ressemble à la lune, et puis tomber du lit et piquer sa colère, tout jeter avant de changer d'humeur, passer des larmes au rire. Que d'agitation dans cette petite fille !

Le spectacle est constitué de tous ces petits moments d'attentes, de découvertes, où rêves, cauchemars, absences s'entrecroisent. La comédienne, Marie-Anne Jamaux, réussit par un travail corporel très pertinent à traduire les émotions. Luc Fontaine interprète de façon discrète et sensible le veilleur de nuit qui suit, sans trop s'en mêler, les ébats de l'enfant. Comme un magicien protecteur, il fait naître les désirs en suspendant au-dessus de l'enfant un ballon aussi léger et inaccessible que la lune.

Un tel spectacle nécessite un travail raffiné de lumière, Gerdi Nehlig, qui a quitté ce monde le 3 août 2010, en avait signé la conception, Frédéric Goetz a participé à leur réalisation. Et puis, surgit comme une signature d'une grande poésie, cette introduction du chant, interprété par les comédiens *Der Leiermann* de Franz Schubert et *l'Ho perduta* de Mozart. Le choix de ces œuvres par Jeff Benignus en contrepoint du son cristallin des boîtes à musique qui servent d'introduction au spectacle, est pertinent, et dit à sa façon que, dans la solitude de la nuit, l'enfant doucement grandit. ■

Théâtre
TJP
Jeune Public

Prochain spectacle

Romane, en bateau entre une chaise et un mot
Mardi 11 à 20h30, mercredi 12 à 15h, et samedi 15
janvier 2011 à 20h30

www.theatre-jeune-public.com

saison

2009/2010

Répertoire en tournée

Poussières d'eau

Aucun navire n'y va

Des joues fraîches comme des coquelicots

Les petits plis

Petites formes contées

81 représentations

29 lieux de diffusion

entre autres

Festival Récits tout terrain, Lutterbach

Festival Spectacles en recommandé, Valence

L'Equinoxe, scène nationale, Chateauroux

Festival Teatralia, Madrid (Espagne)

La Filature, scène nationale, Mulhouse

Festival International Paroles au Solstice, Bruxelles (Belgique)

Médiathèque Denise Rack Salomon, Erstein

Festival Amarells, théâtres en Dracénie, scène conventionnée, Draguignan

Festival Hellwach, Hamm (Allemagne)

L'Hippodrome, scène nationale, Douai

Lutterbach Il engendre la mélancolie

Le premier des deux spectacles proposés par la bibliothèque municipale de Lutterbach dans le cadre du festival Récits tout terrain, *Aucun navire n'y va* du Fil rouge théâtre, a été donné par un soir de pluie, dans la salle des Brasseurs de Lutterbach. Une salle à l'intimité chaleureuse, qui offrait un beau décor à l'acteur et chanteur Jeff Benignus, et mettait sa voix en valeur.

Car Jeff chante, parfois a cappella, parfois accompagné des bruits que produisent ses malles : mouettes, vent, nostalgique corne de brume, parfois par la musique émise par une sorte d'orgue de Barbarie qu'il fabrique lui-même, sous les yeux des auditeurs. Il chante les voyages, le désir d'ailleurs, le rêve d'Icare, la mer « pleine de mystères », l'obsession de la mort du père. Des airs connus comme le beau *Syracuse* aux rimes si riches, d'autres qui rappellent Brel, d'autres encore totalement ignorés.

Très vite s'installent la nostalgie, la tristesse, la désolation : « *Une mouette jette avec désespoir son cri sauvage, car c'est l'âme d'un matelot* ». Entre deux mélodies, des récits, bribes d'autobiographie, des souvenirs du père surtout, pasteur protestant mort en Afrique quand le narrateur était encore bien jeune. Quelques rares chants, quelques rares flashbacks



« *Aucun navire n'y va* » : un spectacle prenant. Trop, même.
Photo Antoinette Ober

un peu gais, un peu coquins même.

Pour tous les textes, rimés ou biographiques, le même ton. Le même calme. Très peu d'effets de voix. L'ombre de l'acteur se découpe sur les murs en pierre de la Brasserie. L'atmosphère est prenante. Trop. Surtout pour un soir de pluie, après une longue journée de travail.

A.O.

L'Alsace. 11 octobre 2009



L'Est Républicain. 17 octobre 2009

L'Arche se jette à l'eau

Les spectateurs entrent dans la salle en silence et s'installent à moins d'un mètre d'une scène minimaliste, constituée de planches de bois. Peu à peu, un

personnage apparaît sur scène et sort d'un sommeil qui semblait profond. « *Poussières d'eau* », création du Fil Rouge Théâtre peut commencer. C'est de-

vant un public très jeune et plutôt enthousiaste que Martine Bertrand et Anne-Sophie Diet se sont produites mercredi après-midi.

L'histoire paraît assez énigmatique au début. Quelques gouttes d'eau, des personnages quasi-muets... très rapidement, le public comprend qu'il devra démêler le « fil » de l'intrigue tout seul.

Sur scène donc, deux femmes s'aperçoivent, se rencontrent, tentent de communiquer et évoluent au sein d'un décor quasi inexistant mais cependant onirique, si bien que l'on hésite sans cesse entre le rêve et la réalité.

Pour relier tous ces éléments, l'eau s'impose comme fil rouge du spectacle. Tantôt frontière entre les deux femmes, tantôt symbole de vie, tout semble s'articuler autour de l'élément : « *Nous sommes reliés à l'eau par des sensations archaïques, profondes et maternelles* » explique Eve Ledig qui met en scène le spectacle. Le lien ne tarde pas à rapprocher les deux personnages et peu à peu, une relation filiale s'installe entre eux. L'eau donne la vie, mais elle a besoin d'aide et le petit arrosoir de « *la vieille dame* » assiste la mé-

tamorphose de « *l'autre* », jusqu'à l'éclosion... une explosion de couleurs et de joie.

Malgré leur accueil chaleureux, il était peut-être difficile aux enfants de s'y retrouver. D'où cette rencontre, après le spectacle, avec les actrices et la metteuse en scène. L'occasion pour les curieux et curieuses de comprendre les mystérieux « *tours de magie* » du théâtre et de proposer aux plus grands leurs propres interprétations du spectacle.



THEATERFESTIVAL „HELLWACH“

„Wasserstaub“ ist erste Deutschland-Premiere

BÜHNE Das Theaterfestival „hellwach“ hat diverse internationale Gruppen zu Gast

HAMM ▪ Mit diversen Deutschland-Premieren wartet das internationale Theaterfestival „hellwach“ auf, das vom 20. bis 27. April im Hammer Kulturbahnhof und in der Hellweg-Region stattfindet (WA berichtete).

Dazu zählt auch das 50-minütige Stück „Wasserstaub“ für Menschen ab fünf Jahren, das direkt im Anschluss an die offizielle Eröffnung des Festivals (16 Uhr) vom Theater „Le fil rouge“ aus dem französischen Straßburg erzählt wird: Die Quellen und Flüsse, Bäche und Teiche murmeln Erzählungen, Legenden, Mythen über das Diesseits und das Jenseits: Wo war ich, bevor ich gebo-

ren wurde? Wo gehe ich hin, wenn ich sterbe? Im Rauschen der Wasserfälle, im Geplätscher des Wassers, im Gluckern der Brunnen sind alte Geschichten zu finden – und Antworten auf Fragen, die sich wohl jeder stellt.

Regisseurin Eve Ledig erforscht die Licht- und Schattenseiten des Seins. Sie verwendet Literatur, Erzählungen und Mythen, um Theater- und Musikstücke zu erfinden, die das heutige Zusammenleben hinterfragen. ▪ **WA**

Eintrittskarten gibt es in der „Insel“ am Bahnhof und unter Telefon 926837.
www.helios-theater.de



„Wasserstaub“ zeigt das Theater „Le fil rouge“. ▪ Foto: pr

saison 2008/2009

Créations

Aucun navire n'y va

en octobre 2008

Poussières d'eau

en janvier 2009

Répertoire en tournée

Des joues fraîches comme des coquelicots

Les petits plis

Petites formes contées

183 représentations

46 lieux de diffusion

entre autres

Médiathèque André Malraux, Strasbourg

La Passerelle, relais culturel, festival Momix, Rixheim

Festival A Pas Contés, Dijon

Maison d'arrêt de l'Elsau, Strasbourg

Maison des Arts, Créteil

Théâtre Jeune Public de Strasbourg, CDN d'Alsace

L'Hippodrome, scène nationale, Douai

Festival Méli-Mômes, Reims

Opéra Bastille, Paris

Festival International Paroles au Solstice, Bruxelles (Belgique)

Dernières Nouvelles d'Alsace. 3 décembre 2008

Haguenau / Théâtre jeune public

Voyage dans les contes

Samedi dernier, le relais culturel de Haguenau a présenté, dans le cadre des vingt ans des Régionales, « Des joues fraîches comme des coquelicots », une réalisation du Fil rouge théâtre, dans une mise en scène d'Eve Ledig.

■ C'est à partir d'une version de tradition orale, de celle des frères Grimm et de celle de Perrault qu'Eve Ledig conçoit, écrit et met en scène sa version personnelle de l'histoire; en puisant dans un univers imaginaire beaucoup plus large.

**Une compagnie
au rayonnement
national**

Sept femmes racontent ou chantent tour à tour les émotions ancestrales que chacun porte en soi. Les thèmes de la peur, du désir, du danger, de la bestialité, de l'innocence ou de la fuite sont une sorte d'écho aux sensibilités de l'enfance. Au centre de l'histoire, un chœur qui tisse les liens entre les différentes émotions grâce aux timbres variés de ces femmes qui, a capella, captivent le public. Certaines compositions sont signées Jeff Benignus, d'autres sont empruntés au répertoire italien ou bulgare. Ces femmes jouent les arbres de la forêt, la petite fille, la grand-mère, le loup, mais aussi par leurs mélodies, l'étonnement, la surprise, l'attente, l'hésitation, la rencontre et le destin. Un clin



Une compagnie fondée en 2003. (-)

d'œil attendrissant à la manie qui prend une place importante dans l'histoire avec sa «boîte de gâteaux». Un monde soudain bizarre, étrange dès que le loup s'approprie la grand-mère et où les paroles s'enchevêtrent dans un imbroglio de «binette, bobinette et zigounette». La compagnie Le Fil rouge théâtre a été fondée en 2003 par Eve Ledig. En 2007,

elle s'associe avec Jeff Benignus, musicien et comédien, pour en partager la direction artistique: leurs recherches s'orientent ainsi vers le théâtre musical. Après *Petites formes comptées* (2003), *Les Petits Plis* (2004) et *Des joues fraîches comme des coquelicots*, nommé aux Molières 2007, la compagnie présentera bientôt *Aucun navire n'y va et Poussières d'eau*.

Ancrée en Alsace, elle bénéficie depuis plusieurs années d'un rayonnement national et jusqu'au Québec. Le public a applaudi avec enthousiasme les actrices et tous ceux qui ont collaboré à ce conte merveilleusement revisité.

Prochain spectacle: «Les courtes lignes de Monsieur Courteline», de Georges Courteline, les jeudi 8 et vendredi 9 janvier 2009, à 20h30 au théâtre.

Grand théâtre. Poussière d'eau : dernière représentation demain



« Poussière d'eau », une nouvelle création du Fil Rouge Théâtre.

Est-ce vraiment un spectacle ? « Poussière d'eau », proposé au Grand théâtre, une création de la subtile et intelligente Eve Ledig, se situe entre l'installation, le livre d'images animé et le rêve éveillé. Un ponton de bois, un nuage de tulle, trois gouttes d'eau et quelques brindilles. Voilà pour la scénographie. Minimaliste, brute et efficace. De l'ordre du symbole, de l'onirique.

Embarquées pour un voyage immobile, deux comédiennes aux deux versants de l'âge. De leur rencontre naît tout ce qui peut naître de la confrontation avec l'autre. Apprentissage, ouverture, partage... Dans un travail des costumes d'une esthétique aussi fine que travaillée, les personnages racontent des histoires universelles sans presque rien dire. La plus jeune est une princesse, une bohémienne, une errante, vêtue

d'une robe couleur encre, comme une épure de vertugadin. L'ainée s'enfouit sous des superpositions de tissus bleus à motifs, à rayures, à fleurs dans des tonalités indigo.

L'univers des femmes

Eve Ledig retravaille le tissu sous tous ses aspects, comme un vecteur, évoquant par des allusions presque tactiles, l'univers des femmes et leur complicité. Une merveille absolue, une balade aux frontières du conte, un délice esthétique d'une rare exigence.

I. N.

> Pratique

Demain à 18 h au studio de création du Grand théâtre. 50 mn. Tarif de 4,5 à 10 €. Tél. 02.97.02.22.77.

Théâtre Le monde enchanteur de Jeff

C'est accompagné de trois valises que Jeff Benignus, chanteur et comédien, semble interrompre son long voyage parmi les méandres des souvenirs afin de nous livrer les images qu'il a rassemblées de son père parti trop tôt. Dans ses valises, il y a des chants, de la musique, et la mer. Par ses mots, il nous livre de manière subtile son histoire sur le ton de la confiance, en alternant chansons et anecdotes, à la fois drôles et nostalgiques, mais toujours captivantes.

Henri Salvador, Félix Leclerc, Brel, Bashung et Nicolas Bouvier l'accompagnent sur sa route.

Pendant trente ans, Jeff Benignus a fait chanter les autres, et s'il reprend la parole, c'est « parce que ce spectacle était une évidence ».

Écrite et jouée par Jeff Benignus, mise en scène par Ève Ledig, la directrice de la compagnie Le fil rouge théâtre, la pièce est conçue pour « chanter tout près des gens » dans des « jardins et autres lieux singuliers ». C'est ainsi que La Passerelle de Rixheim a accueilli le comédien et son équipe pour ce spectacle enchanteur, lequel s'est achevé par un échange entre l'artiste et les spectateurs autour d'une tasse de thé.

Athénaïs Boge

saison

2007/2008

Répertoire en tournée
Des joues fraîches comme des coquelicots
Les petits plis
Petites formes contées

89 représentations
27 lieux de diffusion

entre autres
Opéra national, Bordeaux
Nouveau Théâtre, CDN, Montreuil
Centre Culturel Una Volta, scène conventionnée, Bastia
Théâtre Am Stram Gram, Genève (Suisse)
Festival Amarellles, théâtres en Dracénie, scène conventionnée, Draguignan
Maison d'arrêt, Draguignan
Festival Festi'Mômes, Questembert
Les Colonnes, scène conventionnée, Blanquefort
Salle Jean Vilar, Argenteuil
Le Passage, scène nationale, Fécamp
Théâtre Athénor, scène conventionnée, Saint Nazaire
La Foudre, scène nationale, Petit Quevilly

Le Courrier Picard. 6 février 2008

Un Chaperon rouge revisité

Le chœur comme personnage principal. Sept femmes racontent. Du parlé au chanté. De l'immobile au bougé. Sept femmes.



**DES JOUES FRAÎCHES
COMME DES COQUELICOTS**
La Faïencerie, Creil (60)
Samedi 9 février à 19 heures.
Rens. 0 344 249 570.

Le théâtre dit « pour enfants » est bien souvent d'une facture d'une rare qualité, peut-être simplement parce que comédiens et metteurs en scène savent qu'avec ce public, il est impossible de tricher, que l'authenticité va de soi. Cela donne dans la majeure partie des cas des spectacles très aboutis où la sensibilité le dispute à l'engagement dans le jeu. Tel est le cas de ce conte d'initiation et d'épreuve, né dans la nuit des temps.

Elles sont sept femmes qui ont rendez-vous avec une histoire. Chacune

la porte en elle, et même si elles la connaissent par cœur, elles l'inventent à chaque fois, ensemble, en chœur. Les voici donc réunies pour chanter, de leurs voix mêlées, une histoire que nous croyions connaître depuis toujours et qui réveille en nous des questions troublantes, voire des peurs ancestrales.

Il était donc une fois deux maisons, une forêt, trois femmes. Une vieille, une moins vieille, une très jeune. La plus jeune porte un manteau rouge. Dehors, il fait sans doute froid et noir. La forêt geint et frémit. Et pour conjurer la peur, on se transmet de nourrice en nourrice cette histoire de forêt, de rencontre, de destin, à l'époque des vrais loups. Parce qu'il y a aussi un loup, dans cette histoire. D'ailleurs s'il n'était pas là, il n'y aurait tout simplement pas d'histoire. Lui aussi il geint et frémit, mais pas comme la

forêt. Cette histoire est venue au monde en même temps que nous. Elle n'a pas vraiment de fin, cette histoire, mais elle commence comme ça : « Il était une fois une petite fille qui portait un manteau rouge... »

A partir d'une histoire aussi familière que celle du Chaperon rouge, Eve Ledig, metteur en scène virtuose, propose une version bouleversante. Pas de bavardage dans ce théâtre chanté, l'essentiel est exprimé par les variations vocales, les chants populaires ou savants et le geste. Le chœur, personnage singulier et pluriel, distribue les émotions les plus contrastées : plaisir, effroi, bestialité, innocence. En diverses séquences, il donne corps et souffle à un voyage initiatique palpitant et inoubliable.

Ce spectacle a été nommé aux Molières 2007 dans la catégorie « Spectacles jeune public ».

M.V.

■ amarellés

Le festival s'invite en milieu carcéral

S'il y en a un parmi tous les spectacles proposés jusqu'à la fin du mois par le festival Amarellés qui mérite la mention « tout public », c'est bien « *Des joues fraîches comme des coquelicots* ».

Cette création nominée au dernier Molières, vient en effet d'être jouée devant des détenus, au centre pénitentiaire de la route de Lorgues. Une première pour les sept comédiennes qui l'interprètent, mais pas tout à fait pour celle qui les met en scène, « *j'ai déjà eu l'occasion dans ma région d'Alsace, de travailler en milieu carcéral. Mais c'était pour animer des ateliers de théâtre* », se souvient Eve Ledig. Elle n'est donc pas prête d'oublier cette nouvelle expérience dracénoise, initiée par le Service éducatif de Théâtres en Dracénie, en accord avec l'Inspection Académique et le Service d'Insertion et de Probation. « *Ils*



Un spectacle chanté, qui ne fait pas déchanter le public.

(Photo B. D.)

étaient près de quatre-vingt dans la salle ». Un chiffre des plus flatteurs lorsqu'on sait que ces détenus étaient libres de venir ou pas assister à la représentation. Mais il y eut mieux encore, « *j'ai*

beaucoup apprécié ce silence qui a précédé leurs applaudissements. Pour un artiste, c'est le plus beau des remerciements ».

Présentée au théâtre ensuite, cette adaptation chan-

tée et plutôt libre du petit chaperon rouge, aura reçu le même accueil enthousiaste. Mais de la part d'un public, que l'on qualifiera cette fois de familial.

B. D.

La Tribune de Genève. 6 décembre 2008

Am Stram Gram et les coquelicots

«Des joues fraîches comme des coquelicots» plonge dans les origines du «Chaperon rouge».

La forêt, le froid, la peur du loup... Les enfants n'ont pas attendu la version du *Chaperon rouge* des Frères Grimm et de Perrault pour mêler ces craintes-là à leurs nuits solitaires. *Des joues fraîches comme des coquelicots*, concocté par les Strasbourgeois du Fil

Rouge Théâtre, propose de remonter à la source du conte.

Sur scène, sept femmes. Le décor? Une forêt qui geint et frémit. Elles chantent et racontent: la petite fille au manteau rouge, le loup, la forêt. Certains détails comme le bouquet rassemblé en guise de cadeau, font l'objet d'un récit.

Sept voix mêlées pour reconstituer une histoire archaïque, dans laquelle

le loup ressent aussi parfois le froid et la peur. On finit par comprendre que cette histoire est venue au monde en même temps que nous... C'est déjà beaucoup!

C.S.

■ *Au Théâtre Am Stram Gram, théâtre chanté dès 8 ans, adolescents et adultes. Du 7 au 12 décembre à 19 h, sa et di à 17 h, lu relâche.*

Tél. 022 735 79 24.

La Tribune de Genève. 10 décembre 2008

Sept femmes à croquer

CRITIQUE

De rouge, il n'y en a point, dans cette version dense et poignante du Petit Chaperon rouge, à découvrir sur la scène d'Am Stram Gram. La couleur sang, ou coquelicot, est juste suggérée par le jeu subtil de sept comédiennes, toutes vêtues de camaïeu de gris. Elles font chœur pour corps à cette histoire que l'on croit connaître, mais qui réserve bien des surprises. La première étant, pour les enfants, de comprendre que ces femmes sont des bribes d'un tout. Elles se partagent les mots d'une phrase et les notes d'une partition, pour mieux les faire résonner. Tout comme elles assurent à tour de rôle les différents personnages, héroïne, arbres ou grand-mère, pour en montrer la complexité.

Ce spectacle n'a rien d'une gentille promenade au pays des contes édulcorés. Il montre les aspects les plus crus du récit, gommés en son temps par les frères Grimm ou par Perrault. Du coup, le public est tenu en haleine jusqu'au dernier moment. La fillette sera-t-elle croquée ou non par le grand méchant loup?

fnj

«Des joues fraîches comme des coquelicots», d'Eve Ledig, Am Stram Gram, 56, route de Frontenex, ma 11 et me 12 décembre à 19 h,

saison 2006/2007

Création

Des joues fraîches comme des coquelicots

en janvier 2007

spectacle nominé aux Molières 2007

Répertoire en tournée

Les petits plis

Petites formes contées

106 représentations

20 lieux de diffusion

entre autres

Théâtre Antoine Vitez, scène conventionnée, Ivry-sur Seine

L'Arrière-Scène, Beloeil, Québec (Canada)

Festival les Petits Bonheurs, Montréal (Canada)

Les Gros Becs, Québec (Canada)

Festival Momix

Théâtre Jeune Public de Strasbourg, CDN d'Alsace

Le Grand Théâtre, CDN, Lorient

Musée des sorcières, Bergheim

La Comète, scène nationale, Châlons

Festival Théâtral du Val d'Oise

Le Figaroscope. Semaine du 24 au 30 janvier 2007

« Des joues fraîches comme des coquelicots » Un voyage palpitant

Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez :
1, rue Simon-Dereure, 94.

Dates : le 24 jan. à 15 heures, le 28 jan. à 11 h

Loc. : 01 46 70 21 55

Places : 6 €. Dès 8 ans

Sept femmes, de tout âge et de toute corpulence, sont alignées sagement en avant-scène. Ève Ledig, auteur et metteur en scène du spectacle, leur ouvre la parole, tel un chef d'orchestre, qui chercherait à accorder ses instruments. Les unes après les autres, elles délivrent, en désordre, les mots qui vont les rassembler pour conter une seule et même histoire, aussi vieille que le monde. « Il était une fois une petite fille qui portait un manteau rouge... »

C'est encore une version du *Petit Chaperon rouge* mais rien ici ne se passera comme dans les bons vieux livres d'images, inspirés des écrits de Perrault au XVII^e siècle ou de Grimm au XIX^e. Les sources du conte sont bien plus lointaines et plus obscures, elles remontent à un temps dont personne ne connaît l'origine. Cette histoire-là est un collage de choses oubliées, de paroles de « bonne femme », de petits détails colportés par la mémoire collective. Le public est invité à en goûter à toutes les strates, familières et inattendues, transparentes et troubles. Pas de récitante attitrée dans ce spectacle, mais un chœur de femmes, qui n'en finit pas



Une mise en scène virtuose à partir de l'histoire toute simple du *Petit Chaperon rouge*.

de se métamorphoser pour évoquer la mutation d'une petite fille qui apprend à devenir femme.

Sans aucun décor, elles dessinent, par leurs déplacements, leurs voix et leurs chants, le voyage de cet enfant qui franchit la frontière redoutée et désirée. En étant tous les personnages à la fois : fille, grand-mère, loup, forêt, oiseaux ou vent, elles écrivent, sous nos yeux, les épisodes clés d'une histoire, qui traverse indéfiniment les âges, sans jamais perdre son mystère.

Critique ♥ ♥ ♥

À partir d'une histoire aussi familière que celle du *Chaperon rouge*, Ève Ledig, metteur en scène virtuose, propose une version bouleversante. Pas de bavardage dans ce « théâtre chanté », l'essentiel est exprimé par les variations vocales, les chants populaires ou savants et le geste. Le chœur, personnage singulier et pluriel, distribue les émotions les plus contrastées : plaisir, effroi, bestialité et innocence. En diverses séquences, il donne corps et souffle à un voyage initiatique palpitant et inoubliable.

D. D.

Les Dernières Nouvelles d'Alsace. 24 mars 2007

SCHWEIGHOUSE-SUR-MODER

Du conte au grand art



Le chœur des sept femmes, personnage principal de la pièce: (Photo DNA)

Un intense moment de poésie a été offert mardi dernier par le spectacle « Des joues fraîches comme des coquelicots » de la compagnie Le fil rouge théâtre, en présence d'Adrien Zeller, président de la Région Alsace, et de Bernard Loesch, maire de Schweighouse.

En partant des souvenirs, des fragments du petit Chaperon rouge, Ève Ledig met en scène une version inédite du conte de Perrault et de Grimm. Une partition gestuelle, rythmique, vocale extrêmement précise pour un chœur de sept femmes. Dans ce spectacle, il y a l'art du presque rien. L'art d'interroger le parlé pour garder la simplicité de la langue, de ciseler la justesse de chaque mot, du rythme, de la syntaxe. L'art d'une exploitation musicale avec des voix de poitrine et de gorge, l'épaisseur sonore d'un chœur, et de l'improvisation travaillée du bruitage pour chatouiller l'oreille du spectateur. La force vitale, la puissance poétique de ce spectacle glisse invariablement de la salle à la scène et en fait un vrai moment de bonheur et d'émotion.

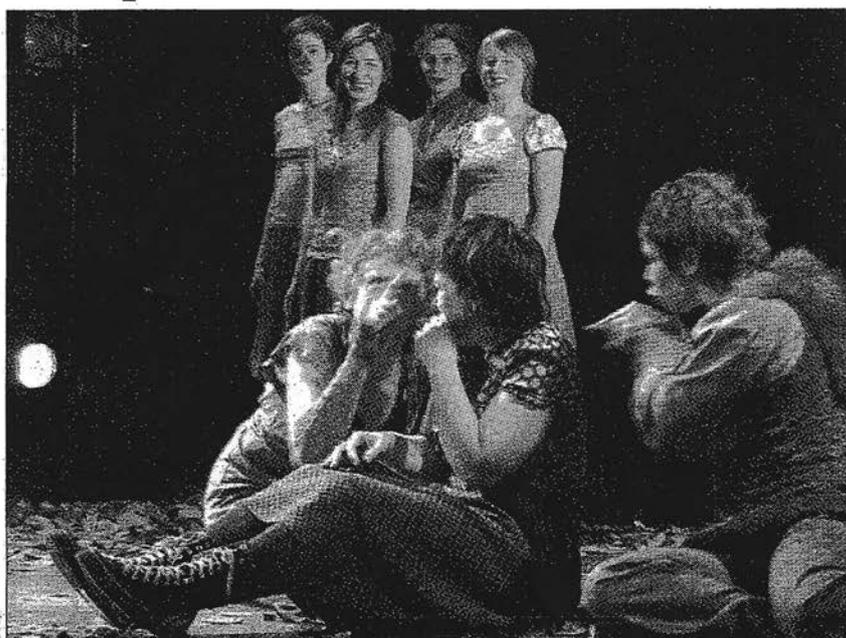
IVRY

Le Petit Chaperon rouge revisité en musique

AVEC « Des joues fraîches comme des coquelicots », Eve Ledig renoue avec ses premières amours, le théâtre musical. Reprenant l'histoire originale du Petit Chaperon rouge, avec la volonté de « ne pas édulcorer le conte », contrairement aux frères Grimm, Eve Ledig met en scène sept femmes. Réunies en chœur, ces solistes utilisent merveilleusement leur voix pour faire apparaître la petite fille au manteau rouge, le loup, la forêt ou encore la grand-mère.

Entre lyrique et rock, les voix de ces femmes, aux timbres très différents, sont de véritables outils à conter. Elles se font bruissements pendant que les interprètes se balancent au gré du vent pour incarner les arbres, créant une atmosphère douce. Une cacophonie monte lorsque le loup arrive, inspirant la peur. De tous ces sons naissent, comme par enchantement, les images du conte. Un travail époustouflant. Invitant les parents à accompagner leurs enfants sur cette création, Eve Ledig rappelle que le conte reflète « notre mémoire et notre inconscient collectif et qu'il possède plusieurs niveaux de lecture ».

Aujourd'hui à 15 heures et dimanche à 11 heures.
A partir de 8 ans. Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, Ivry-sur-Seine. Tarif : 6 €. Tél : 01 46 70 21 55



Radio

Radio Aligre FM. 24 janvier 2007

(...) « Dans une mise en scène superbe et raffinée, presque chorégraphiée, qui mêle le mouvement et les arrêts sur images, la voix parlée et la voix chantée, le récit et les dialogues, les sept comédiennes sont à la fois les arbres de la forêt qui bruissent à peine, un oiseau qui s'envole, la petite fille qui joue dans la forêt ou encore le loup, même si celui-ci est surtout représenté par une comédienne qui se distingue par un col de fourrure, et la petite fille par une comédienne qui porte haut ses baskets. »

(...)

« La chanson, la musique est toujours là, ou presque. A la Claire Fontaine, Purcell et autres musiques chantées à capella, font écho au conte, l'inscrivent dans l'oralité et la transmission, prolongent cette présence si sensuelle du corps féminin, car avant tout, cette histoire, c'est celle d'une fille qui vient d'être femme, à son corps défendant. Sensualité et douceur auxquelles fait écho l'espace scénique, juste le sol jonché de feuilles vertes en tissu, qui seront balayées pour ouvrir et figurer le lit de la grand-mère. L'émotion est toujours là, à fleur de peau, tout résonne et tout fait sens. C'est un spectacle rare. (...) »

Emission de Véronique SOULE « Ecoute ! Il y a un éléphant dans le jardin ! »

Le Soleil. Québec. 11 mai 2007

Voyage au pays des ours

Valérie Lesage

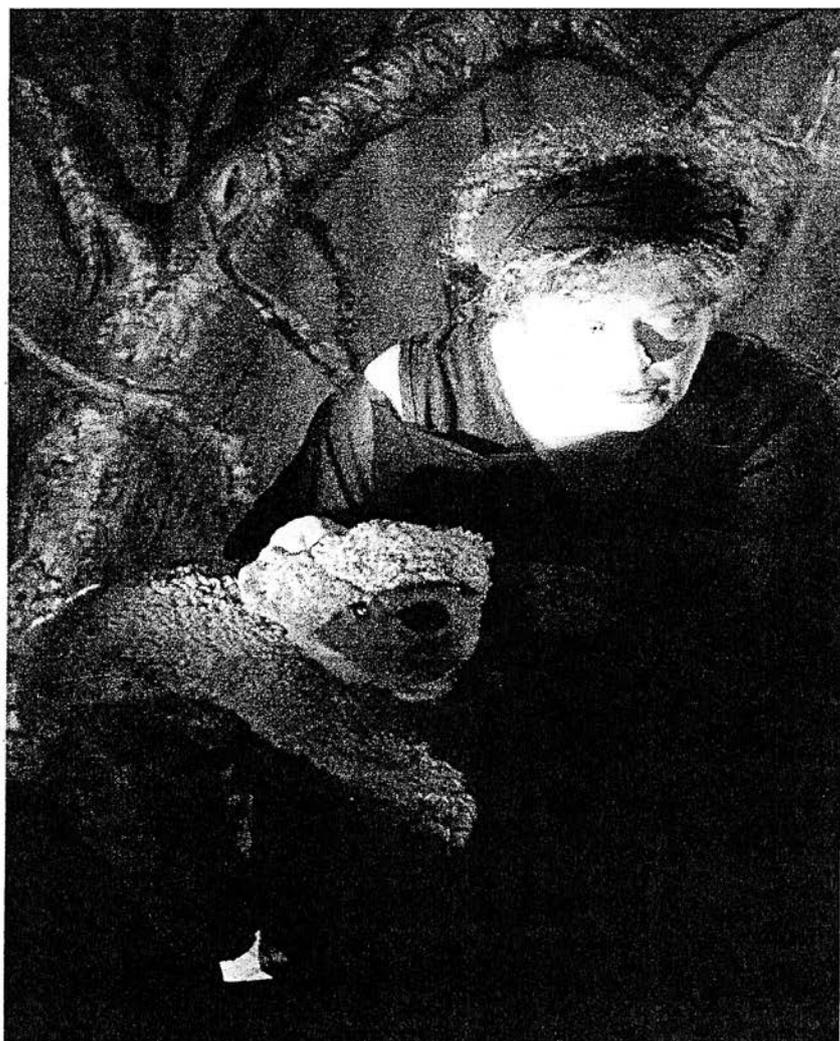
vlesage@lesoleil.com

Le premier volet de *Confettis et Fantaisies*, minifestival de théâtre jeune public présenté par les Gros Becs au Musée de la civilisation, mettait l'accent sur les arts visuels la semaine dernière. Le second volet nous plonge maintenant au cœur des contes.

En plus de *La Croisée des mots* (cinq ans et plus), le petit public aura droit en fin de semaine à *Histoires d'ours* (trois à six ans), un spectacle intimiste qui nous vient de France et qui est interprété de manière très attachante par la comédienne et metteuse en scène Ève Ledig.

Assise devant un public qui ne dépasse pas les 50 personnes, afin d'assurer un lien intime, la dame raconte des histoires pour faire apprivoiser la nuit. C'est comme si elle jouait le rôle d'une maman dans les minutes qui précèdent le coucher. Elle est tendre, calme et rassurante. Dans une atmosphère nocturne, baignée d'une douce musique, elle nous fait voyager au pays des ours : chez Polo l'ours polaire, chez Boucle d'Or et les trois ours et ainsi de suite.

À la fin, un petit ours en peluche entre en scène et il a toujours peur du noir. Que faire pour le calmer ? Sa maman fait un peu de lumière, puis encore un peu plus, mais ce n'est jamais assez : il y a toujours le noir au loin. Alors, il faut montrer à petit ours que la nuit, c'est joli. La maman le prend dans ses bras et l'emmène découvrir la forêt sous les étoiles. Le ravissement prend le



Histoires d'ours, un spectacle intimiste qui nous vient de France et qui est interprété de manière très attachante par la comédienne et metteuse en scène Ève Ledig. — PHOTO LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

pas sur la crainte. Le petit public vit l'expérience à travers lui.

Art théâtral ou art du conte ? Je penche pour le second choix, mais qu'on l'envisage d'une manière ou de l'autre, il faut reconnaître la finesse de la proposition. C'est tout simple, mais c'est très beau. Efficace aussi. Quand la peur du noir ou des ombres réapparaît un soir dans l'imaginaire de l'enfant,

on le ramènera en voyage au pays des ours et on lui reparlera de la poussière d'étoiles pour qu'il s'endorme avec le sourire. Puis on remerciera en secret la merveilleuse Ève Ledig.

Histoires d'ours, au Musée de la civilisation les 12 et 13 mai à 11 h et à 15 h (35 minutes). Réservations : 418 522-7880 poste 1

saison 2005/2006

En tournée
Les petits plis
Petites formes contées

106 représentations
27 lieux de diffusion

entre autres
Centre culturel Jean l'Hôte, Neuves-Maisons
L'Etoile du Nord, scène conventionnée, Paris
Festival Méli'Môme, Reims
Théâtre Massalia, centre européen de production jeune public, tout public, Marseille
La Comète, scène nationale, Châlons
Centre culturel Yzeurespace, Yzeure
Théâtre Antoine Vitez, scène conventionnée, Ivry-sur-Seine
La Passerelle, relais culturel, Rixheim
Centre culturel André Malraux, scène nationale, Vandoeuvre-les-Nancy
MJC Palente, Besançon
Théâtre en Rance, Dinan

L'Union. 4 février 2006

Spectacle : le mouchoir sous toutes ses coutures

Ce lundi 6 février, La Comète quitte ses murs le temps d'une soirée pour jouer un spectacle de sa programmation à Recy, salle Maurice-Simon. « Les petits plis » est le titre de ce spectacle à voir en famille, avec enfants de plus de 6 ans. Elle est signée par « Le fil rouge théâtre ».

Le thème : un petit mouchoir. Doux et carré. Entre trame et chaîne, les fils sont tissés serrés. Au plus près de nos corps, de nos émois, les mouchoirs absorbent les trop pleins. Dans chaque pli, un souvenir, une larme, un oubli. Entre trame et chaîne se tissent nos histoires, cachées dans les plis.

Et si les mouchoirs gardaient nos secrets ? Et nos peurs, nos amours, nos colères, nos désirs ? Triturés, froissés, roulés en boule, déchirés parfois, les mouchoirs racontent ces instants de vie, chargés d'émotions. Il était une fois comme un personnage de conte, une femme qui a le don d'écouter entre les plis ce que racontent nos vies, tissées les unes avec



Un spectacle de La Comète à voir en famille à Recy.

les autres. Peut-être comme une fée des larmes qui met du baume sur nos chagrins, même nos petits chagrins.

Eve Ledig déploie dans « Les petits plis » une poésie de l'intime et de la confiance. Elle perçoit dans le jardin secret de l'enfance les racines de notre humanité, notre manière d'être au monde. Un moment d'émotion rare.

Lundi 6 février à 20 h 30,
salle Maurice-Simon à Recy.
Adulte : 12 € ; enfant : 5 €.
Billetterie : La Comète.

L'Alsace. 21 décembre 2005

« Ogres et géants » : même pas peur !

Les enfants ont la réputation d'être particulièrement énervés avant Noël, plus encore quand il neige. Ces deux facteurs étaient réunis lorsque la compagnie Fil Rouge a interprété *Ogres et géants* à La Passerelle à Rixheim. Le jeune public était pourtant tout ouïe, le calme régnait.

Il est vrai que la voix d'Eve Ledig, qu'on avait déjà pu apprécier au début de l'année à Momix dans le spectacle *Les petits plis*, est au moins aussi envoûtante que ses récits. On imaginerait bien cette voix penchée au-dessus d'un berceau tant elle est enveloppante, apaisante. Idéale en somme pour conter des histoires qui font peur, la voix rassure, pour raconter le monde nocturne et frissonner, la voix réchauffe.

On se sent bien alors, en sécurité

dans un univers imaginaire et pourtant presque palpable peuplé de personnages effrayants que la comédienne convoque ostensiblement dans la littérature jeunesse, des ouvrages qu'elle présentera après le spectacle et qui, parions-le, auront mis en appétit de lecture plus d'un gamin, comme *Sophie et le génie*, extrait de Roald Dahl, l'auteur du célèbre *Charlie et la chocolaterie*.

Autour des sorcières, monstres et géants, le Fil Rouge crée une atmosphère intime : le public restreint, la salle de petite taille, les lampes diffusant une lumière tamisée disposées tout autour, tout cela concourt à l'impression de partager un secret. Ce secret-là, il serait dommage de le garder jalousement.

CATHERINE RUFF

www.theatre-enfants.com - 22 février 2005

Coup de coeur

Petites Formes Contées : Histoires D'ours

Lire Et Raconter Autour D'un Conte

Compagnie Le Fil Rouge

Conception, Adaptation Et Jeu : Eve Ledig



Entrée réussie dans le monde des contes autour de la nuit où la voix d'Eve Ledig, comédienne, berce petits et grands spectateurs.

Après dix années de permanence au TJP (Théâtre jeune public) de Strasbourg, Eve Ledig, fondatrice de la compagnie Le fil rouge, propose une véritable recherche théâtrale autour de la lecture des contes pour enfants. Petites formes contées, ainsi s'intitule ce projet artistique, regroupe trois spectacles indépendants des uns des autres (variation du contenu et du temps de la représentation) et conçus pour des âges différents. Dans le cadre du festival itinérant de spectacles jeune public « Escapades » à l'espace Jemmapes de Paris, le public a pu découvrir deux des trois formes contées : Histoires d'ours et Ogres et géants. Dès l'ouverture des portes de la salle, la comédienne accueille les enfants et les invite « dans un autre coin du monde, dans une forêt » où les Histoires d'ours tentent de réconcilier nos petits avec le noir, avec la nuit, autrement dit, avec le rituel du coucher, parfois incompris et, ne manquent pas de répondre aux interrogations que les enfants se posent souvent. « Comment tu m'aimes Maman ? » s'exclame ainsi Paulo, l'ourson polaire, d'après l'histoire De tout mon cœur écrite par Baptiste Baronian. Au final, Eve Ledig conclue habilement avec le célèbre conte populaire du Marchand de sable et on ne se lasse pas de réécouter cette histoire surtout lorsqu'Eve vous regarde avec ses grands yeux et captive ainsi tout un auditoire silencieux, attentif...séduit.

Ogres et géants, seconde forme contée, plonge les spectateurs dans les profondeurs de la nuit où frissons et frayeurs prennent place. Qui sont ces ogres, qui sont ces géants, sont-ils de vrais monstres ? L'enfant appréhende dès lors la peur, la différence, autrement dit, l'autre avec de très jolies histoires telles que Le Bon Gros Géant de R. Dahl. Ainsi, les contes deviennent de véritables métaphores sur la vie de tous les jours.

Le dispositif scénique des Petites formes contées est simple et efficace : une toile peinte représentant des arbres sur un ciel sombre, quelques lanternes qui rappellent les lueurs nocturnes et Eve Ledig, assise face à nous dans la pénombre, entourée de valises qui cachent ourson en peluche et autres vestiges. Petits et grands, au travers des jeux de lumières et de la voix envoûtante d'Eve, se voient transportés dans un cadre différent au fil de la lecture. L'espace scénique fait, en effet, appel à l'imaginaire de chacun et prend ainsi la forme d'une forêt, d'une grotte et d'autres lieux insolites.

Passant inlassablement de la lecture au jeu, manipulant divers objets, ponctuant les histoires d'interludes musicaux à l'aide d'une petite boîte à musique, Eve Ledig perdure la tradition et la transmission des contes dans un univers touchant et intime où la césure entre la scène et la salle est abolie. A la fin de la représentation, un temps d'échange avec la comédienne est, en effet, possible. Entre éveil et sommeil, on aimerait ne plus quitter ce monde dans lequel Eve, étonnante conteuse, nous a transportés et, tout simplement, lui dire : « Eve, raconte-nous de nouveau une histoire ... ».

Cécile Pleux, www.theatre-enfants.com

saison 2004/2005

En tournée
Les petits plis
Petites formes contées

108 représentations
37 lieux de diffusion

entre autres
Festival Momix
L'Arche, scène conventionnée, Béthoncourt
Expressions Communes, Schweighouse sur Moder
Festival Escapades, Paris
Festival Paroles d'Hiver, dans 6 bibliothèques du Bas-Rhin
le Printemps du Théâtre, St Marcel
les TAPS, Strasbourg
Théâtre du Corps, le Havre
Centre de détention d'Oermingen

Le journal de Saône-et-Loire. 18 mars 2005

« Histoires d'Ours », régal de contes exquis, subtils

Le jeune public était nombreux, hier matin, à l'entrée de la salle des Fêtes d'Osion où était donnée, dans le cadre du Printemps du Théâtre, la représentation de « Histoires d'ours ». La comédienne le fait entrer, doucement, confidentiellement, et il est plongé dans l'ambiance. Le décor est sobre, une grande toile style photo-

phore évoque la forêt, des valises noires... La pénombre.

« On va faire un voyage au pays des ours, il faut ouvrir grand les oreilles... ». Ève Ledig s'installe, et de sa voix pleine, ronde, au ton feutré, elle embarque les spectateurs dans un délicieux tour du monde où des ours, petits et grands,

vont poser, au travers de leurs touchantes histoires, des questions essentielles. C'est Paulo, le petit ours polaire qui découvre que les mamans peuvent aimer de bien des façons, celle de son ami le pingouin avec ses ailes, du petit phoque avec ses nageoires, « avec toute ma personne » rassure sa mère. Ailleurs, cet autre petit ours aborde un sujet grave « comment peux-tu être sûr que tu es mon papa ? » interroge-t-il ? « Parce que je te reconnaîtrais parmi des milliers ! », et ce grand ours dans la forêt qui recueille petites souris, lapins, marmottes, perdues en raison du mauvais temps.

Le public est suspendu aux lèvres, aux regards expressifs de la conteuse



Ces jeunes spectateurs, soixante-cinq avec les adultes, ont fait preuve d'une écoute remarquable

au jeu de scène empreint de grandes subtilités. « Il était aussi une fois une petite fille, Boucle d'or, qui aimait courir dans la forêt » et en final, le charmant récit du « marchand de sable » qui veille sur le sommeil des enfants en faisant tomber des pluies d'étoiles, fait rêver ! D'ailleurs

au réveil, n'en reste-t-il pas des grains au coin des yeux ?

Histoire d'Ours samedi 19 mars à 15 heures à la maison verte à Chalon — mercredi 23 mars à 10 heures la Taverne à Saint-Rémy — Réservations par téléphone au 03.85.96.38.78 de 12 heures à 14 heures

Ève Ledig, grande, belle et talentueuse comédienne tout de noir vêtue, est conceptrice de ce spectacle qui tourne depuis deux ans



Dernières Nouvelles d'Alsace. 17 octobre 2004

Les contes ouvrent la saison

●●● La saison culturelle d'Expressions communes a commencé mardi soir avec un conte théâtral, à la Villa de Schweighouse-sur-Moder.

Les 12 et 13 octobre se sont ouvertes pour la première fois les portes du Théâtre de Poche de la Villa — espace unique en son genre de par sa taille, sa forme et son espace scénique — pour accueillir Ève Ledig, metteur en scène et comédienne de la compagnie Le fil rouge-théâtre.

Parenthèse magique

Trois valises, quelques feuilles mortes, une liseuse et un fond noir. Instaurant une relation d'intimité, Ève a entraîné une soixantaine d'enfants dans l'univers de la nuit, des ogres et des géants, miroirs de leurs peurs et de leurs fantasmes, tout en permettant à chacun d'en rire et de mettre des

mots sur ce qui effraie. Il y a eu aussi une recherche autour du raconté et de la lecture, où se glissaient aussi le chant, la musique avec les notes égrenées par un compositum (petite boîte à musique) et la poésie.

Avec sa voix grave, son expression et sa gestuelle, la comédienne a su créer une connivence harmonieuse avec son public. Pour clore cette parenthèse magique et permettre à chacun de sortir de son rêve, l'artiste a proposé un temps d'échange avec les enfants qui s'avéra fructueux.

La suite de la saison s'annonce sous le signe du rire, de l'émotion, du plaisir à partager ces petits moments



Ève Ledig, conteuse, a emmené les enfants pour un voyage au cœur de la nuit. (Photo DNA)

magiques où l'imaginaire et la poésie transformeront ours, loup, grenouille mais aussi brindilles et violettes... Renseignements: Expressions communes; La Vil-

la-1 rue du Faubourg, 67590 Schweighouse-sur-Moder; ☎ 03 88 07 29 60; e-mail: expressions-communes@mairie-schweighouse.fr

Coup de coeur

Les Petits Plis

Théâtre

Le Fil Rouge-théâtre (strasbourg)

Direction Artistique, Jeu : Eve Ledig Ecriture, Co-mise En Scène : Eve Ledig, Sabine Siegwalt, Marie-anne Jamaux Scénographie, Costume : Sabine Siegwalt Direction D'acteur : Marie-anne Jamaux Musique, Univers Sonore : Jeff Benignus



Place à un spectacle original et audacieux, *Les petits plis*, où un personnage onirique, tout de blanc vêtu, interprété par Eve Ledig, déplie, l'un après l'autre, des mouchoirs peu ordinaires.

Ange ou fée, cette femme intrigante détient la faculté d'écouter entre les plis de ces mouchoirs. Dès lors, que racontent ces derniers ?

Cachés au creux des petits plis, ce sont les chagrins, les désirs voire les pensées les plus secrètes des enfants qui se font entendre au travers d'un langage simple, spontané. « *Je veux être un oiseau...* », « *Maman n'aime plus papa. Elle va partir(...)* Et tout ça, c'est à cause de moi. », « *Comment ça se fait que les grandes personnes ne comprennent pas les enfants ?* », « *Ma petite sœur pue. Elle est moche...* », « *Je ne veux plus être petit, je déteste ça...* » Ces thèmes rarement abordés quand on s'adresse aux tous petits vont puiser dans la profondeur des sentiments pour en faire ressortir toute la poésie...

Délicatement, l'ange Eve déplie les mouchoirs sur le sol, les uns après les autres. Au final, le plancher sombre est recouvert de bouts de tissus blancs et laisse place, habilement, à un autre univers, celui du conte. Sous le regard attentif des spectateurs, les mouchoirs se transforment ainsi en serviettes de table et l'espace prend, petit à petit, la forme d'un grand banquet. Cette table imaginaire qui se dresse devant nous, au fil de l'histoire contée, célèbre la naissance d'une princesse. Sont conviées à ce festin royal, les fées de la beauté, de la richesse et de la célébrité. La seule qu'on ne laisse pas entrer : la fée des larmes. Les années passent, la jeune fille se marie avec un prince... charmant, puis les difficultés de la vie ne tardent pas à surgir. Mais, sans larme pour pleurer, comment surmonter nos chagrins ?

La scénographie simple et ingénieuse porte à merveille la poésie de ce spectacle. Le contraste remarquable entre l'obscurité du décor scénique (sol noir et fond de scène sombre) et la blancheur, presque irréelle, de l'ange Eve et de ses petits mouchoirs forment un tableau somptueux ouvert sur l'imaginaire. Au final, la comédienne accroche sur des fils tendus chaque mouchoir et leurs larmes enfouies se déversent goutte à goutte sur le sol...

Entre rire et émotion, ce très beau spectacle surprend, déroute et nous touche en profondeur car il nous met en contact avec ce qui est enfouis en chacun de nous... On en ressort léger et grandit comme après une bonne crise de larme... Un moment de partage précieux qui laisse une empreinte magnifique...

saison 2003/2004

Créations

Petites formes contées

en novembre 2003

Les petits plis

en avril 2004

112 représentations

35 lieux de diffusion

entre autres

Festival Méli'mômes, Reims

L'Yonne en Scène : à l'IUFM d'Auxerre, au centre de détention de Joux la Ville, à l'école Saint Loup, au Théâtre de Sens, au Studio Théâtre à Auxerre, chez les gens du voyage, au Grenier à sel à Avallon, à l'école maternelle de Vermenton, à la salle des Fêtes de Lucy sur Cure.

Festival Les Rêveurs Eveillés à Sevrans : à l'atelier couture de Naïma, à l'école maternelle Primevères, à l'atelier Poulbot, à l'association Rougement Solidarité.

Théâtre Jeune Public de Strasbourg, CDN d'Alsace
Festival Escapades, Paris

CULTURE / En répétition à Bellechaume

Le « Fil Rouge » se lie au village

La compagnie de théâtre a été accueillie à la salle des fêtes pour répéter sa dernière création. En retour, elle offre une soirée de contes.

« **N**OUS sommes une compagnie itinérante, il est difficile de trouver des lieux pour répéter. Un partenariat comme celui-ci est précieux. D'autant plus que l'endroit, retiré au milieu de la campagne, invite à la réflexion. » Un large sourire parcourt le visage d'Eve Ledig. La fondatrice du Fil rouge - théâtre apprécie à sa juste valeur la main tendue de la commune de Bellechaume. Durant toute la semaine dernière, la compagnie a disposé gracieusement de la salle des fêtes du village, afin de répéter sa dernière création, tendrement intitulée *Les Petits Plis* (lire par ailleurs).

En contrepartie, la troupe présentera gratuitement une soirée de contes aux habitants du village, samedi soir.

Louis Delmotte, maire de Bellechaume, s'est volontiers laissé séduire. Amateur de spectacle vivant - il a adoré, notamment, *Le petit bal perdu* - le premier magistrat de la commune a saisi cette double opportunité : proposer une soirée culturelle à ses administrés et rendre service à une compagnie inventive. « Notre salle des fêtes était disponible. Il aurait été dommage de ne pas donner suite », explique-t-il simplement.

Avec l'Yonne en Scène

Le partenariat s'est noué grâce à l'Yonne en Scène, qui accueille en résidence Le Fil Rouge - théâtre, jusqu'au 13 décembre. Intitulée « À la croisée des chemins », la résidence s'articule autour du conte (lire par ailleurs). Elle a pour objectif de satisfaire le public jeune, mais aussi d'aller à la rencontre de nouveaux publics, à travers tout le département. « Il s'agit de renouer avec le tissu social dans les villages, de permettre aux générations de se rencontrer. Sachant qu'aujourd'hui, dans notre société pressée, société de l'image, les gens délaissent la parole », précise Guylaine Villa, chargée de la programmation de l'Yonne en Scène.



La compagnie du Fil rouge - théâtre (Sabine Siegwalt, Marie-Anne Jaux, Eve Ledig); aux côtés de Guylaine Villa, programmatrice de l'Yonne en Scène, et Louis Delmotte, maire de Bellechaume.

Les Contes de la nuit blanche, qui seront donc présentés samedi soir aux habitants de Bellechaume, s'adressent aux adultes et aux enfants à partir de l'âge de 9-10 ans. Basés sur la thématique de la nuit, ils « traitent surtout des relations entre les hommes et les femmes ». Eve Ledig travaille depuis longtemps

sur cette forme de récit. « Le conte est universel. D'une part, parce qu'il voyage à travers les continents. D'autre part, parce qu'il est un langage archaïque qui parle de l'humain. Le conte est souvent un parcours initiatique, une histoire qui console de la dureté de la vie. »

O. R.

□ Petites formes contées

Les Contes de la nuit blanche, qui seront présentés samedi soir à Bellechaume, font partie d'un triptyque intitulé *Petites formes contées*. Chacune de ces « formes », mises en scène par le Fil rouge - théâtre, aborde la thématique de la nuit sous un angle différent. Chacune est destinée à un public d'âge différent. *Histoires d'ours* s'adresse aux enfants à partir de 3 ans.

Ogres et géants intéresse les enfants à partir de 7 ans. Les Contes de la nuit blanche peuvent être écoutés par les grands enfants et les adultes.

Les représentations ont débuté le mercredi 12 novembre et se termineront le 14 décembre.

Elles se déroulent aux quatre coins du département : Puisaye, Migénois, Sénonais, Auxerrois, Tonnerrois, Avallonnais.

□ Les Petits Plis discrets

Des dizaines de mouchoirs sont étendus sur le sol de la salle des fêtes de Bellechaume. Des grands, des petits, des blancs, des multicolores...

Dans un coin de la salle, Sabine Siegwalt, costumière et scénographe du Fil rouge - théâtre, manie avec dextérité un fer à repasser. Il faut faire beaux ces morceaux de tissu qui sont au centre de la dernière création de la compagnie.

On n'en saura pas plus. Eve Ledig, metteur en scène et comédienne, reste très discrète sur *Les Petits Plis*, spectacle tout public. Les répétitions viennent tout juste de débiter à Bellechaume, dans le cadre de la résidence avec l'Yonne en Scène.

Elles se poursuivront à Strasbourg cet hiver. Le spectacle se jouera en première diffusion, au printemps 2004, en Champagne, en Alsace et dans l'Yonne. Patience, patience...

Les petits plis

Au TJP, ce sont de très jeunes spectateurs qui sont visés par le tout nouveau spectacle élaboré et interprété par Eve Ledig. Les petits plis, une création de la Compagnie le Fil rouge théâtre, compagnie créée en mai 2003 par Eve Ledig.



Les enfants autour de quatre ans apprécieront, c'est sûr, cette histoire toute simple qui met en scène un personnage étonnant, une drôle de bonne femme tout de blanc vêtue, le corps quelque peu engoncé sous ses tabliers et jupons lourds et brodés, la chevelure blanche toute ébouriffée (costumes de Sabine Siegwalt) et qui vient en grommelant étaler un à un les nombreux mouchoirs de sa corbeille de linge, un travail harassant mais qui se révèle aussi bien intéressant quand elle découvre que chaque mouchoir contient un secret. Avec respect, avec amour, elle déplie le mouchoir parfois froissé, le lisse, le lit, l'embrasse et le pose. Tout un rituel, dont la lecture fait partie, révélant les petites histoires qui, un jour, ont touché un enfant, l'ont bouleversé. Exposant ses sursauts de colère, ses désirs enfouis qu'on n'ose pas toujours avouer, les rivalités, les jalousies, elle sourit, hoche la tête, s'étonne de ce qu'elle déchiffre, de ce qu'elle découvre, s'en amuse parfois, soupire, lit avec conviction, avec application.

Et les enfants se délectent de ses aveux "je suis très méchant", de ces révélations, de ces peurs de loup et de monstres, de ces grandes déclarations péremptoires. Des mots, des réflexions leur échappent, ils éclatent de rire au "zizi, pipi, caca, crotte" lâché au beau milieu d'autres lectures pleines des interrogations, des chagrins qui peuvent traverser la vie des enfants. Une montée vers la tristesse, la solitude qui aboutit à une grande crise de larmes, de cris de désespoir où la comédienne se transforme en une véritable pleureuse.

Après de longs soupirs, le calme retrouvé, elle nous fait entrer dans l'univers du conte proprement dit, tout en disposant sur le plateau des verres, comme pour un banquet. Elle évoque l'histoire de la jeune fille qui n'ayant pas reçu le don de larmes s'est vue délaissée par son mari sans pouvoir exprimer son chagrin. De fil en aiguille la fée des larmes intervient, la jeune femme pleure, fait un collier de ses larmes et retrouve l'amour de son mari. Entre temps les petits mouchoirs ont été trempés dans les verres puis ressortis, étreints et étendus sur les fils.

Une scénographie simple qui suit la progression du spectacle, elle est signée Sabine Siegwalt. La musique des verres résonne délicatement ponctuant harmonieusement les étapes du spectacle et sous-tendant parfois les soupirs de la comédienne ou les bribes de chansons, comme cette "Claire fontaine" qu'elle chantonne en quittant le plateau (univers sonore Jeff Benignus). Les lumières de Gerdi Nehlig créent une douceur de soir qui tombe, propice aux veillées, à la magie des contes.

C'est un travail tout en finesse, tout en tendresse comme Eve Ledig sait si bien le faire. Un parcours initiatique qui dit à tous que savoir rire et pleurer, surtout pleurer aussi fort que le besoin s'en fait sentir, cela fait du bien, qui dit aussi que c'est ainsi que nous sommes humains. Il s'inscrit dans la tradition des rituels de consolation dont chacun ressent la nécessité depuis sa plus tendre enfance.

Marie-Françoise Grislin

Radio

France Inter. 17 avril 2004

"Est-ce un ange ? Une clocharde ? La présence d'Eve Ledig est fabuleuse. Avec tendresse et compréhension, le personnage va déplier les mouchoirs, les uns après les autres. Ces mouchoirs qui gardent nos secrets d'enfance, nos colères, nos désirs, nos manques.

Dans un bel enchaînement, on passe au conte, les mouchoirs deviennent les serviettes d'un banquet, la table se dresse au fil de l'histoire. Quelle belle idée que la nécessité et la richesse des larmes, qui dans un tableau final délicat deviennent larmes-perles scintillantes sur un sol argenté.

Ce spectacle parle aux enfants, allez le voir, c'est de toute beauté."

Joël Simon

LE FIL ROUGE théâtre

LE FIL ROUGE théâtre
c/o La fabrique 2 théâtre
10 rue du Hohwald
F-67000 Strasbourg
tél +33 (0)3 88 28 56 00
contact@lefilrougetheatre.com
www.lefilrougetheatre.com

